

JUILLET
AOUT
1987
N° 277-278

LUMIERES DANS LA NUIT

30^e ANNÉE
LE N° 21 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



UNE PEINTURE EXTRAORDINAIRE

VOIR PAGE 7

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES

3 - Les faux sceptiques
7 - Une peinture extraordinaire
9 - Ordinateur et Ufologie
13 - A propos du pourcentage de confusions (bis)
14 - La gravité est-elle en rapport avec la force de Lorentz ?
19 - A propos de l'article de M. Toulet contre le Darwinisme
20 - Catalogue des traces de pas d'Ufonautes (3 - Suite)
32 - Seine-Maritime : près de Saint-Saens
33 - Etrange rencontre au-dessus de l'Alaska
34 - D'un livre à l'autre
37 - Courrier
38 - Nos activités
40 - A nos lecteurs

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

TARIF 1987

Abonnement annuel, ordinaire : 125 F
de soutien, à partir de : 150 F
Etranger, majoration de 35 F
Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 3,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

CORRESPONDANCE : LUMIERES DANS LA NUIT
30250 SOMMIÈRES - FRANCE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février
D, terminé le n° de Mars-Avril
F, terminé le n° de Mai-Juin
H, terminé le n° de Juillet-Août
J, terminé le n° de Septembre-Octobre
L, terminé le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

LES FAUX SCEPTIQUES

"Les faits ne cessent pas d'exister parce qu'on les ignore"

Aldous HUXLEY

Si surprenant que cela puisse paraître, j'ai quelques amis se comptant dans les rangs de la nouvelle ufologie, et dont les opinions en matière d'ovnis sont diamétralement opposées aux miennes. Ces chercheurs "socio-psychos" sont intellectuellement honnêtes, et j'éprouve un réel plaisir à discuter de notre hobby commun avec eux. Ils n'entrent donc pas dans la catégorie des personnes dont il sera question dans cet article, et ne seront pas nommés car ils sont suffisamment intelligents pour comprendre que ces pages ne les visent absolument pas.

Dans toute recherche quelle qu'elle soit, surtout si elle s'apparente à un domaine scientifique, il y a une remise en question permanente des valeurs, une réadaptation constante en fonction de l'amélioration des méthodes de travail, des techniques développées, ainsi que des nouvelles découvertes. Car rien n'est définitif, tout n'étant qu'évolution vers la connaissance. Ce perpétuel aggiornamento étant fondamental aux progrès, car la stagnation conduit à la régression, donc au déclin.

Pour ce qui concerne l'ufologie, science non encore constituée parce que venant à l'encontre des dogmes anthropocentriques toujours dominants, il en va tout autrement. Pour quelles raisons ? Essentiellement du fait que nous avons à faire à une double obstruction qui freine considérablement l'avancement de nos travaux.

La première, la plus importante, vient des autorités des pays industrialisés, les plus concernés par les manifestations de phénomènes ovnis. Ces pays étant à l'origine des progrès scientifiques, la recherche ufologique s'en trouve considérablement contrecarrée dès lors qu'elle est ignorée par les gouvernements en place, ou tolérée selon des critères étiologiques et zététiques sciemment infléchis pour la rendre caduque.

La seconde, presque aussi importante, est plus pernicieuse pourrait-on dire, car elle est "interne". En effet, elle émane de nos propres rangs et appartient à un courant de pensée d'origine anglo-saxonne importé par des universitaires. Il s'agit de personnes se disant "sceptiques", et dont le discours a basculé irrémédiablement dans une prose abstruse constituée

d'allusions dithyrambiques à des thèses inhérentes aux sciences humaines, de l'hyperthrophie d'un "modèle" socio-psychologique pseudo-paradigmatique relevant d'une forme de manomanie, d'expressions périphrastiques nébuleuses, et de préconceptions inappropriées empreintes de partialité. Toute cette somme d'abstractions étant exprimée dans un style proche de la jargonaphasie.

Pour ces nouveaux adeptes de l'hypothèse socio-psychologique (H.S.P.), les ovnis ne constituent plus un problème, car s'il faut en croire certains d'entre eux, le mystère est élucidé ! D'après leurs prétentieuses affirmations, les ovnis ne **sont** (et non pas seraient) que la traduction imagée de phantasmes provoqués par la mauvaise interprétation d'objets ou de phénomènes identifiés, et des mystifications facilement démontrées. Allégations d'autant plus inadéquates qu'elles se basent principalement sur des inférences découlant de distorsions opérées sur certains témoignages, et des interprétations subjectives et arbitraires, du moins pour la plupart.

Les socio-psychos nous répètent souvent : "Nous sommes sceptiques". Soit. Ils ont le droit de l'être. Mais la réalité est différente. Ils **ont été** sceptiques, c'est possible. **MAIS ILS NE LE SONT PLUS**, pour la plus grande partie d'entre eux, du moins ceux dont le comportement indique catégoriquement que de "sceptiques", ils sont devenus **CONVAINCUS**... de l'inexistence des ovnis !

En conséquence, ce n'est plus du scepticisme, mais du négativisme. Ce n'est plus de la recherche objective, c'est du rationalisme forcené et du cartésianisme outrancier. Car enfin, quel est le comportement du véritable sceptique ? Il commence par douter, puis IL VERIFIE, en essayant de conserver une neutralité absolue autant que faire se peut. Ce qui correspond à une attitude logique telle qu'on est en droit d'attendre d'un chercheur soucieux d'honnêteté intellectuelle.

Le soi-disant "sceptique" (qui ne l'est plus), agit différemment. Certes, son réflexe initial est de douter, mais lorsqu'il consent à vérifier, ce qui n'est pas toujours le cas, il le fait A SA MANIERE, laquelle est très sujette à caution, c'est le moins que je puisse dire, surtout dans le cas de certains "debunkers" dont la réputation à ce propos n'est plus à faire. Du reste, sa vérification est généra-

lement faite de façon très succincte. De plus, il est animé du seul désir suivant : REDUIRE LE TEMOIGNAGE, le ramener à un degré de simplicité tel qu'il n'apparaisse plus que comme étant relatif à un incident ordinaire sans intérêt. Conclusion : ce n'est plus de la vérification, mais de la réduction débouchant sur la banalisation du fait. L'astuce consistant notamment, à la différence du véritable scientifique sceptique classique, de rendre publique cette "vérification" lorsqu'elle débouche sur une méprise ou un canular. ET DE TAIRE CELLE-CI si elle évoque la perspective d'un authentique événement à grand indice d'étrangeté. Ce n'est d'ailleurs pas une nouveauté. Les projets "GRUDGE" et "BLUE BOOK" avaient utilisé le même artifice il y a plus de trente ans ! Ce manque d'originalité n'est qu'un plagiat qui n'est pas le seul du genre, j'y reviendrai.

Attention, tous ceux qui se réclament de cette nouvelle école de pensée n'agissent pas de concert ainsi. Certains, une minorité hélas, jouent le jeu avec intégrité, mais ils ont peu voix au chapitre et sont subjugués par des "sceptiques" plus actifs dans la vitupération et la contestation, mais aussi plus prolifiques en pamphlets virulents dont j'aurai l'occasion de reparler. Cette majorité particulièrement agissante a le verbe si haut et la phraséologie si abconse (pour ne pas dire confuse), que d'aucuns ont pu croire un certain temps que leurs discours s'identifiaient à une forme de glossolalie...

Tout bon "sceptique" s'extériorise plus pleinement lorsqu'il conduit des contre-enquêtes sur des cas anciens. C'est que le terrain est plus praticable. En effet, les témoins sont soit morts, soit trop âgés pour avoir gardé en mémoire les détails précis de leur expérience. De plus, les témoins d'observations anciennes ont tendance, en prenant de l'âge, à minimiser l'importance de ce qu'ils ont vu, et certains vont même jusqu'à "avouer" l'irréalité du fait tant pour se débarrasser des curieux que par souci de ne pas être en butte aux railleries de leur entourage. Un exemple typique : en 1959, deux journalistes néo-zélandais (ayant des intentions équivoques), désireux de marquer à leur manière le cinquantenaire de la fameuse vague "d'airships" de 1909, voulurent retrouver des témoins de l'époque concernée pour les entendre. Bien entendu, la plupart étaient décédés, aussi ne choisirent-ils que des observations témoignées par des enfants pour avoir plus de chances de les découvrir vivants. Deux seulement furent localisés, deux femmes d'une soixantaine d'années qui n'étaient que des fillettes au moment des faits. L'une prétendit avoir tout oublié. L'autre, qui était peu encline à vouloir faire la conversation, renvoya les reporters vivement après avoir "avoué" que ce devait être une blague montée par des gamins de son village. Forts de cette expérience, les deux hom-

mes de presse publièrent un article dans lequel ils ramenaient TOUTE LA VAGUE (une centaine d'observations en gros), à une série de mystifications et le résultat d'une psychose de masse entretenue par des médias ! On voit où de telles "contre-enquêtes" peuvent mener...

Nos "sceptiques", plus subtilement quand même, se sont évertués (et le font encore) à démontrer la solidité de leur négativisme ufologique, en essayant de ramener la vague française de 1954, à une série d'élucubrations malveillantes de journalistes en mal de copie et de témoignages faits par des observateurs atteints d'éthylisme, de bradypsychie, et de mythomanie machiavélique. Même s'il est admis que beaucoup de cas de cette vague sont sujets à caution, certains étant même des supercheries et des erreurs de jugement, il y en a d'autres qui sont dénués de tout caractère de suspicion, bien que peu exploitables du fait de l'absence d'enquêtes sérieuses en profondeur.

Mais ces négateurs ne s'embarassent pas de tels détails. Imbus de leur suffisance égocentrique superfétatoire, ils se sont employés à vouloir mettre en exergue l'évanescence de cette vague pour lui conférer un cachet mythique définitif, et ce, à grand renfort de déductions fallacieuses reposant sur des raisonnements davantage intuitifs et emphatiques que discursifs et posés d'une part, et d'une forme d'expression hyperbolique redondante, d'autre part.

L'occasion était particulièrement propice, car en 1954, il n'existait aucune association d'enquêteurs bénévoles qui aurait pu conduire des investigations poussées et constituer des dossiers solidement étayés. En outre, les journalistes de l'époque, même les spécialistes des faits divers, avaient certainement d'autres sujets de préoccupation pour focaliser toute leur attention et en conséquence, ils n'ont pas dû être très enthousiasmés par cette "chasse aux soucoupes volantes". N'oublions pas qu'en 1954, un climat social extrêmement tendu prévalait. Les gouvernements tombaient les uns après les autres et les mouvements de mécontentement se traduisaient par des grèves permanentes. Notre défaite en Indochine n'était pas encore consentie, tandis que des troubles violents secouaient le Maroc et que les prémices à la guerre d'Algérie se faisaient déjà sentir. La détérioration de la IV^e République était amplement entamée, et un phantasme épидémique lié à des "vaisseaux interplanétaires" ne s'explique pas dans une telle conjoncture.

Bref, les observations de 1954, pour nos "sceptiques", à les en croire, étaient à jeter aux orties. Et tant pis pour les cas n'ayant pu être contre-enquêtés par cause de témoins décédés ou disparus d'une façon ou d'une autre ! Et tant

pis pour les cas où la vérification tardive a démontré l'authenticité d'un incident pouvant être lié à un ovni ! Car figurez-vous qu'il en existe ! Je connais un enquêteur bénévole discret qui a mis à jour des observations tout à fait valables dont certaines ne figurent même pas dans les catalogues. Il a retrouvé des témoins qui n'avaient jamais été interrogés par des journalistes ni par les membres d'une association quelconque. Et ces témoins ont été tant affirmatifs et tant convaincants, que cet ufologue est maintenant persuadé de ceci : la plupart des contre-enquêtes de MM. Barthel et Brucker sur 1954 ont été conduites avec beaucoup de légèreté. Je savais déjà qu'elles étaient peu crédibles depuis qu'il est venu à ma connaissance qu'elles furent menées essentiellement à partir d'un central téléphonique des P et T où travaillaient ces deux auteurs.

Résumons : nos "sceptiques", à partir d'une quantité nettement insuffisante de contre-enquêtes dignes de ce nom, et aboutissant à l'invraisemblance des faits rapportés, décident sans autre forme de procès que TOUS LES CAS de cette vague sont nuls et non avenue ! Si vous lisez attentivement leurs "démonstrations", vous vous rendez compte non sans stupeur que les affaires ayant fait l'objet d'une investigation EN PROFONDEUR représentent un nombre restreint par rapport au total des enquêtes alléguées ! Là s'arrête la partie relativement valable de leur travail. Mais le reste direz-vous ? Ce "reste", qui représente PLUSIEURS CENTAINES DE CAS, est balayé avec quelques phrases pontifiantes et intransigeantes nanties d'une ou deux références à Carl Gustav JUNG, ce qui confère au discours une allure intellectuelle indéniable. Surtout auprès des jocrisses qui avalent béatement les inepties des thuriféraires du fondateur de la psychanalyse.

Fiers de ce succès illusoire, nos "sceptiques" ont entrepris maintenant de tout démolir, du paratonnerre aux fondations. Tous les cas même les plus récents, y compris les plus trapus dont ceux dits "en béton armé", sont passés au laminoir un par un. Peu importent les moyens, puisque seule compte la fin. L'hélicoptère est souvent cité pour "expliquer" ce qui est étiqueté comme méprise. S'il n'existait pas il faudrait l'inventer rapidement ! L'un de ces "sceptiques" a même affirmé que Mr Masse, témoin de l'affaire de Valensole, n'avait vu qu'une 4 cv renault ! Pour "ces messieurs-dames", nul besoin de prouver. Il leur suffit d'énoncer une simple affirmation, de conjuguer les verbes à l'indicatif et de renvoyer le conditionnel aux calendes grecques ! Ils se supposent plus, ils sont sûrs ! Ils ne sont plus sceptiques, ILS SAVENT qu'ils ont raison et que tous les autres ont tort.

Normalement, après un tel constat d'absence de prétendus phénomènes, on aurait pu croire que nos "sceptiques" se retirent pour vaquer à d'autres occupations. Pourquoi continuer de chercher, dès lors qu'il n'y a plus rien à découvrir ? Après tout, quand on tue son chien à chaque partie de chasse, il me semble qu'on finit par songer à aller à la pêche, ne croyez-vous pas ? ! Pas du tout ! Plutôt que consacrer leurs loisirs à d'autres distractions, ces personnes ont maintenant décidé de s'attaquer aux ufologues ! Et voilà nos censeurs qui, après être devenus négateurs, se transforment en juges imprégnés d'iniquité afin de condamner ceux ayant commis le crime de lèse majesté de ne pas penser comme eux !

J'ai été abonné quelques temps à une revue qui, numéro après numéro, consacre une partie de ses pages à dauber et brocarder trivialement certains chercheurs, souvent les mêmes, dont les vues sur les phénomènes ovnis, ainsi que les agissements, déplaisent fortement à ses éditeurs. Notamment depuis que deux d'entre eux, devenus les têtes de Turc de cette publication, avaient eu "l'odieuse outrecuidance" de participer à la rédaction d'un livre consacré aux ovnis publié dans une prestigieuse collection. Comme le rôle "immensément déterminant" des "sceptiques" n'est pas mis en évidence dans cet ouvrage (ce qui est loin d'être une incongruité !), ceci explique mieux cela. Inutile de préciser que cet ouvrage est considéré par "ces messieurs-dames" comme un ramassis de galimatias faits de paralogismes et de sophismes capiteux. A mon humble avis, cette façon peu cavalière de traiter des collègues ayant eu beaucoup de chance de trouver une maison d'édition huppée, équivaut à une "excrétion" rémanente issue d'un sentiment de jalousie manifeste, ni plus ni moins.

Ce comportement dénué de tout discernement relevant probablement d'une forme de paranoïa, a atteint un autre pallier beaucoup plus révélateur démontrant on ne peut plus clairement la volonté délibérée de ces personnes de NIER par tous les moyens l'existence de quelque chose qui semble les exaspérer. En effet, des informations de première importance divulguées par des documents officiels déclassifiés obtenus par des chercheurs américains, sont expressément PASSEES SOUS SILENCE par nos censeurs. Sans doute parce qu'elles vont à l'encontre de leur "modèle socio-psychologique", car elles témoignent, sous forme de preuves écrites, de l'existence physique et matérielle de certains ovnis.

La nouvelle école de pensée de ces "sceptiques", lesquels étaient bien intentionnés initialement semble-t-il puisqu'ils avaient été motivés pour épurer les fichiers et les catalogues, a malheureusement vu ses plus farouches partisans

s'orienter vers un censorat impitoyable et incohérent, et pratiquer la vulgarisation par excès répétés de prosélytisme rationaliste, sans même en noter les récurrences abusives. Ce courant, qui est devenu rapidement très "up-to-date" par le fait de son magnétisme intellectuel insidieux, propose une hypothèse que les pseudo-commissions d'enquêtes de l'U.S. Air Force avaient déjà préconisée en leur temps. Ils croient avoir "découvert" l'H.S.P., mais sont-ils vraiment capables d'inventer quelque chose d'original ? Je n'en suis pas sûr. Ce n'est qu'un plagiat supplémentaire...

Ayant donc repris, le flambeau délaissé par les "projects" de l'Armée de l'Air américaine, nos "sceptiques" procédèrent à quelques ajustements, pendant que quelques "francs-tireurs déviationnistes" s'égarèrent avec des postulats utopiques débouchant sur davantage de mystères qu'ils n'en dissipent. Tels ceux de Bertrand MEHEUST, réfléchis mais problématiques, relatifs à un phénomène psycho-physique développé par un plan psycho-social. Ou encore ceux de Pierre VIEROUDY, osés mais insanes, à propos d'un phénomène parapsychologique que créerait l'inconscient collectif.

Actuellement, les "sceptiques" les plus "durs" préconisent l'hypothèse socio-psychologique essentiellement gnomique. Ils semblent avoir attiré dans leur sillage quelques chercheurs engagés ayant viré leur cuti suite à une affection de palinodie, si vous me permettez ce pléonasme ! Ces personnes, jeunes pour la plupart, donc plus influençables, furent fascinées par le vernis intellectuel de la nouvelle école de pensée, parce qu'il flattait leur vanité, et les incita à prendre le train de la mode en marche. Auraient-ils déjà oublié ce que nous ont appris les rares scientifiques qui se sont intéressés à notre domaine ? (Rares par absence d'heuristique de l'ufologie). A savoir : l'étude pragmatique du phénomène avec un esprit ni hermétique ni partisan ; la vérification impartiale des cas en profondeur ; le tri draconien des incidents en faisant exclusion de tout préjugé à l'égard d'une hypothèse quelle qu'elle soit : le traitement des données par les statistiques, en laissant au vestiaire ses propres concepts personnels. Ce travail, déjà entrepris par les "Projects" de l'U.S.A.F. depuis longtemps, a mis en évidence l'hétérodoxie des phénomènes ovnis. De plus, l'ensemble de ces enquêtes a toujours laissé apparaître (en moyenne), un "résidu" de 24,5 % d'observations incoercibles restées inexplicables. Or, à part "Project SIGN", les autres équipes mandatées avaient reçu l'ordre de TOUT EXPLIQUER. On est donc bien loin des 5 % et moins qu'on cite régulièrement sans trop savoir pourquoi... Auraient-ils également oublié ces bilans ?

Autre négligence de taille, les "sceptiques" pratiquent la réduction à un niveau "hexagonal" uniquement, "omettant" dans leur précipitation à vouloir tout raser, de mettre l'accent sur l'universalité des phénomènes. Et malheureusement pour ces gens-là, l'ufologie mondiale a une histoire qu'on ne peut plus modifier. Des documents obtenus auprès de certaines agences d'état sous la pression d'actions en justice ont été rendus publics. Et ils sont suffisamment explicites pour nous permettre de renvoyer les "sceptiques" à leurs chères études. (Voir mon article : "CRASHES D'OVNIS : ENFIN DES PREUVES" paru dans LDLN de mai-juin 1987).

Ce septicisme dont ils se targuent d'être imbus n'est au fond qu'une triste comédie jouée par des histrions, charlatans de la socio-psychologie. Ce n'est qu'une forme de snobisme qui ne nous abusera pas, même si quelques uns d'entre nous se sont laissés éblouir par ce miroir aux alouettes, un caprice d'érudit qui s'effilochera avec le temps.

Il faut que chacun d'entre nous reste pénétré du fait que la solution du mystère ovni n'est pas la propriété de qui que ce soit. Elle n'appartient ni aux amateurs de l'H.S.P., ni à ceux de l'H.E.T., ni à quiconque d'autre. Elle sera probablement le bien de ceux qui prendront notre relève, lorsque la science aura admis le principe d'une "exo-ethnologie" (pardonnez-moi ce néologisme), c'est-à-dire quand le dogmatisme actuel sera ébranlé par des concepts ne faisant plus de l'Homme la seule et unique créature intelligente de l'Univers.

Laissons-à ceux-là le soin de résoudre le problème, à condition de leur laisser en héritage un maximum de données VIERGES DE TOUTE MANIPULATION FRAUDULEUSE, afin qu'ils puissent mener leur tâche à bonne fin. C'est seulement à ce prix qu'ils auront une chance de parvenir à un résultat que nous ne pouvons guère espérer atteindre de notre vivant. Surtout dans la conjoncture défavorable que nous traversons actuellement.

★

★

★

JEAN SIDER

UNE PEINTURE EXTRAORDINAIRE (VOIR PHOTO SUR LA COUVERTURE DE PREMIÈRE PAGE)

D'aucuns parmi nos lecteurs ont peut-être été terriblement déçus d'apprendre que les "Soucoupes" des tapisseries de Beaune ne devaient être que la traduction symbolique d'un discret hommage rendu au Cardinal Rolin, premier généreux donateur ayant permis la réalisation de ces œuvres d'art, et honoré de sa prodigalité envers le chapitre de la Collégiale de cette ville, sous la forme... de son chapeau ! (Voir LDLN n° 271/272, p. 14).

Quoi qu'il en soit, il est certain cette fois-ci que bon nombre d'entre eux dûrent être attristés en lisant dans la même prose une phrase affligeante qui ne s'imposait pas et que je répète ici intégralement : "Les ufologues ont "détecté" dans des fresques, des tableaux, des écrits, de nombreuses analogies avec le phénomène OVNI. Mais que d'erreurs, de présomptions qui se sont converties rapidement en certitudes..." (Fin de citation-p. 18). Pourquoi "LES" là où "CERTAINS" s'imposait ?

Pour ce qui me concerne, ma déception et ma tristesse viennent surtout du fait des maladroitures commises par certains individus, lorsqu'ils veulent démolir une croyance ou un témoignage (à tort ou à raison), ont souvent tendance à généraliser abusivement. L'hypothèse du chapeau du cardinal était suffisamment bien étayée pour éviter à ses auteurs de retomber dans les travers de la dénonciation gratuite et anonyme. Quand on dénonce une erreur (intentionnelle ou pas), il ne faut surtout pas INTERPRÉTER à son tour, sinon on risque d'être accusé d'utiliser la même technique pour parvenir à ses fins. Il faut apporter de solides évidences, à défaut de preuves, autant que faire se peut, afin de dissiper le moindre doute.

Comme les arguments développés par les promoteurs du chapeau de cardinal des tapisseries de Beaune m'ont paru forts convaincants, disons nettement évidents sans être probants toutefois, ces "messieurs-dames" auraient dû s'en tenir là et rien de plus. Ou alors, qu'ils reprennent le harnais pour nous démontrer le soi-disant mal fondé des spéculations osées qu'ils dénoncent, en prenant soin cette fois-ci, de préciser QUI a prétendu QUOI, QUAND et OÙ. Sinon qu'ils aient la bienséance de se taire !

Je leur propose par exemple de tenter de percer le mystère du tableau que nous avons le plaisir de vous présenter dans les pages de cette revue pour la première fois, et qui, je crois pouvoir l'affirmer, ne doit pas être lié à un nuage lentulaire ni une coiffure de prélat quelconque !

Sauf erreur de notre part, c'est aussi la première fois que cette affaire est portée à la connaissance des chercheurs dans un périodique de langue française.

La première publication ayant mis en exergue le caractère insolite de cette peinture est "The Journal of Geomancy", Vol. 2, n° 2, édité en 1978 par The Institute of Geomantic Research de Cambridge (G.B.). La même année, mais quelques mois plus tard, c'est le trimestriel "Fortean Times" n° 25 qui passait un excellent texte sur cette toile, rédigé par Paul Screeton et Chris Castle. Par la suite, "The APRO Bulletin" Vol. 33, n° 2, publié en janvier 1986, devait être la première revue américaine à faire connaître cette curiosité, grâce à la plume de Coral Lorenzen, dont le mari Jim vient hélas de quitter ce monde (Décédé le 28 Août 1986, à l'âge de 64 ans).

L'œuvre dont il est question ici fut exécutée par un peintre flamand très peu connu, Aert de Gelder, aux alentours de 1710 (années exacte inconnue).

Aert (ou Aernt) de GELDER naquit le 26 Octobre 1645 et mourut en 1727. Il fut d'abord l'élève de Samuel van Hoogstraten, puis étudia sous la direction de Rembrandt van Rijn, mondialement connu sous le nom de REMBRANDT tout court, et qui était le grand maître de l'école flamande à l'époque.

De Gelder se lança initialement dans les portraits pour ensuite axer l'essentiel de son œuvre sur des paysages comme supports à des scènes d'inspiration religieuse. Il garda toute sa vie un style fortement influencé par les leçons de Rembrandt, et ses toiles paraissent réalisées sous l'empire de visions d'essences spirituelles. C'est du moins ce que laissent entrevoir les rares critiques qui ont analysé son travail.

Le peintre puisa donc amplement dans la Bible pour exprimer son talent, mais l'art de l'élève de Rembrandt n'égala jamais celui du maître. Ce qui explique vraisemblablement son man-

que de notoriété dans les milieux spécialisés, d'autant que celles de ses toiles qui nous sont parvenues sont tellement dispersées qu'elles sont pratiquement impossibles à recenser.

Ce qui est étonnant, outre la présence d'un objet céleste discoïdal sur cette toile, c'est le fait que De Gelder fit partie d'une génération de peintres ayant œuvré dans un contexte particulièrement défavorable à l'élaboration de tableaux de peinture d'inspiration biblique. En effet, à l'époque de De Gelder, le calvinisme était la religion d'état, en Hollande, et les arts en subirent systématiquement l'influence, provoquant l'éloignement des artistes des concepts de l'Eglise catholique Romaine, tout comme de l'art religieux classique qui reposait sur le Bible. Toutefois les biographes de Rembrandt, certains du moins, estiment que le maître néerlandais n'appartenait pas à la religion nationale de son pays, et qu'il exprimait ses sentiments religieux au sein d'une certaine secte mennonite, s'il faut en croire Filippo Baldinucci. Dès lors, on peut penser que le maître transmet à ses élèves son goût pour les scènes d'inspiration biblique, bien que son appartenance à un courant mineur religieux n'ait jamais pu être prouvée.

Quoi qu'il en soit, la Bible continua à être la source principale de Rembrandt pour exprimer toutes ses possibilités de son génie créateur en dépit de quelques œuvres notoires d'une valeur de composition tout à fait remarquable appartenant à d'autres domaines d'inspiration. Nul doute qu'il s'employa à convaincre ses élèves de le suivre dans la même voie, et Art de Gelder fut de ceux-là.

Le tableau que nous reproduisons ici avec le consentement du Fitzwilliam Museum de Cambridge (G.B.), qui possède la toile originale, est censé représenter le Baptême du Christ. C'est du moins sous cette étiquette que cette œuvre est répertoriée.

La scène représente, ou plutôt est censée représenter Jésus recevant le baptême de Jean, dit le Précurseur (Jean Baptiste), qu'il ne faut pas confondre avec Jean l'Evangéliste, l'un de ses douze apôtres.

Si j'ai écrit "censée", c'est parce que plusieurs éléments peuvent être avancés pour aller à l'encontre de ce qui ne semble constituer qu'une simple supposition. En effet, Jésus reçut le baptême dans le fleuve Jourdain, selon les Saintes Ecritures, et cela ne semble pas être le cas ici. Par exemple, les deux personnages centraux baignant dans une lumière irréaliste (divine) paraissent se trouver dans une légère dépression se situant au sommet d'une colline. Ce qui n'est pas un lieu propice au passage d'un fleuve, c'est

le moins que je puisse dire ! A moins que le peintre ait pris là une très grande liberté avec l'histoire de Jésus, ce qui semble difficile à admettre, mais pas impossible.

Bien entendu, l'objet en forme de disque qui surplombe la scène du Baptême du Christ est, pourrait-on dire, comme une sorte d'anachronisme artistique. Quoique certains auteurs latins tels Pliny l'Ancien, Julius Obsequens, et même Tite-Live, signalent des "Clipei ardentes" (boucliers de feu, qui furent observés dans les cieux par beaucoup de leurs contemporains. Néanmoins, des lecteurs pourront se demander comment Aert de Gelder, peintre mineur aux moyens modestes, auraient pu connaître l'existence de ces faits dans les œuvres de pareils auteurs, à une époque où les ouvrages de librairie étaient plutôt rares. De plus, l'interprétation de ces phénomènes allant généralement dans le sens d'événements exceptionnels certes, mais dûs aux caprices de Dame Nature, on ne voit pas comment le peintre aurait pu être inspiré par des auteurs latins, païens qui plus est !

Alors ? Fut-il lui-même le témoin privilégié d'une "Vision" à caractère ufologique ? Difficile de se montrer affirmatif en la circonstance, mais on ne peut écarter totalement cette possibilité.

A noter aussi ces quatre étonnants faisceaux de lumière qui font penser irrésistiblement à ces rayons de "lumière solide", extensibles, rétractables et même flexibles, observés dans certains cas de rencontre rapprochée au sol ou à très basse altitude. Ce détail devient plus que troublant de type ufologique qu'aurait pu faire le peintre ou encore l'un de ses proches. Certes, les puristes, voire les socio-psychologues, pourront nous rétorquer que le "disque" figure Dieu ou la pensée divine, et que les quatre faisceaux de lumière représentent sa protection, son approbation, sa bénédiction. C'est d'ailleurs probablement ce à quoi a pensé de Gelder, n'en doutons pas. Mais pourquoi UN DISQUE ? Pourquoi pas une sphère, ou un cube ? Ou encore une énorme tête de noble veillard moustachue, barbue et chevelue à souhait ? Jamais les peintres, hormis Aert de Gelder dans CE TABLEAU, n'ont peint Dieu sous la forme d'un disque !

Qui pourra nous expliquer ce choix, en vérité ?

Pour ma part, étant classé comme un abominable nuts-and-boltiste depuis fort longtemps, j'estime cette représentation divine trop inhabituelle avec les usages, mais aussi les règles, de l'art pictural de l'époque pour n'être que le fruit de l'imagination du peintre. Au début du XVIII^e

• • •

ORDINATEURS ET UFOLOGIE : BILAN DE LA SITUATION ACTUELLE (2 - Suite et fin)

UFOBANK

C'est une base de données pour Apple II/c et II/e mise au point par Marco Bottani, axée sur la création et la gestion d'un catalogue de cas d'OVNI au niveau local (régional). Elle peut produire des analyses statistiques complètes avec tableaux et graphiques de différents types, sur écran ou sur imprimante. Actuellement, les catalogues provinciaux de la région Toscane sont disponibles ; ils comprennent à peu près 900 cas. Cette base de données fait partie du projet "Catalogues Régionaux" du C.I.S.U. (Centro Italiano Studi Ufologici) ; une version simplifiée a été établie pour Commodore 64 et est utilisée par différents chercheurs pour l'informatisation des cas OVNI italiens à travers les catalogues provinciaux et régionaux (voir la partie dédiée au Réseau ufologique informatisé).

Catalogues spécifiques

La mise sur ordinateurs individuels de catalogues de cas relativement peu nombreux est l'application qui a le plus grand succès. En effet, la quan-

• • •

siècle, les peintres respectaient encore certains préceptes enseignés par leurs maîtres, et jamais Rembrandt n'apprit à ses élèves de figurer l'être divin sous une forme discoïdale aussi suggestive pour nous que celle-ci. La liberté des peintres, en ce temps-là, s'exprimait davantage dans leur style, les coloris, la science du clair-obscur, les attitudes, et la vie des compositions.

Aert de Gelder a-t-il traduit avec son pinceau ce qu'il aperçut un jour durant sa vie, et qu'il interpréta tout naturellement comme étant une manifestation divine ? J'ai bien peur, hélas, que nous ne puissions jamais démontrer une telle chose, et qu'il nous faudra plutôt suivre ce conseil donné par Eugène Fromentin, dans le préambule de sa remarquable étude des peintres flamands et hollandais, "Les Maîtres d'Autrefois" : "L'art de peindre n'est que l'art d'exprimer l'invisible par le visible ; petites ou grandes, ses voies sont semées de problèmes qu'il est permis de sonder pour soi comme des vérités, mais qu'il est bon de laisser dans leur nuit comme des mystères".

tité de données "restreinte" qu'il faut introduire au clavier permet la réalisation du projet dans des délais assez brefs par une seule personne. Il s'agit ici de travaux qui sont axés sur des cas très particuliers (surtout des "rencontres rapprochées") et utilisent des programmes de base de données préparés spécifiquement. Ces derniers temps, on a remarqué une augmentation progressive de l'intérêt pour de telles applications, qui retiennent l'attention d'un nombre toujours plus grand de chercheurs possédant un ordinateur.

Bécassine

C'est un catalogue assez intéressant, créé par le chercheur français Denys Breysse, avec un ordinateur Amstrad CPC 464. Il s'agit en quelque sorte d'une série de programmes (très intéressants du point de vue de logiciel) qui permettent la gestion complète des cas internationaux des "rencontres rapprochées du troisième type". Les cas sont introduits sous la forme, d'une série de renseignements, dont beaucoup, comme ceux de nature descriptive, sont sous forme de code. L'utilisation principale de ce travail est le développement de statistiques relatives à certaines caractéristiques et non à l'ensemble des cas introduits (estimés à un millier environ, parmi lesquels 200 sont déjà mémorisés) : ce travail, associé à une tentative d'analyse des "motifs" contenus dans les différents comptes-rendus, devrait éclaircir certaines caractéristiques de la phénoménologie des RR3 et du mythe qui leur est associé (11) (12).

ARGENCAT (ARGENTinian CATalogue of type-1 events)

Guillermo C. Roncoroni, du groupe C.I.U. de Buenos Aires, a réalisé, sur ordinateur IBM/36, le catalogue argentin des cas de type 1 (rencontres rapprochées). Ce catalogue comprend à peu près 300 cas, introduits pour la plupart sous forme de codes faisant référence aux différents paramètres caractérisant une observation. Parallèlement au catalogue, mis à jour constamment, ont été développées des séries d'analyses statistiques, parmi lesquelles plusieurs sont présentées sous forme d'histogrammes et de graphiques.

COMPITACAT (COMputerized ITACAT)

C'est un groupe de trois séries de programmes, auquel est associé un programme de "démonstration" commun aux trois ; ces programmes ont été réalisés par l'auteur de cet article (13). Les trois séries ont comme référence : ITACAT (Catalogue des rencontres rapprochées italiennes : 450 cas), ITACAT N (Catalogue de rencontres rapprochées italiennes auxquelles on a trouvé une explication : 100 cas), TRACAT (catalogue des cas italiens avec traces : 180 cas). Tous ces logiciels ont été expressément préparés pour le Commodore 64/128 et sont actuellement disponibles sur disquette et sur cassette. Chaque série comprend :

- 1) un long programme avec plusieurs pages de texte, comprenant des explications et des renseignements supplémentaires sur tout le travail.
- 2) un programme graphique de présentation.
- 3) une base de données puissante avec son fichier. La base de données, qui a été programmée avec Marco Bottaini, est capable de traiter toutes les données fondamentales des différents cas mis en mémoire. A part cette version, créée expressément pour nos besoins les cas des trois catalogues cités plus haut ont aussi été transférés sur un célèbre et puissant programme de base de données, le "Superbase" : ceci a permis d'ajouter pour chaque cas d'autres informations et plus particulièrement toutes les sources.

Une version "démonstrative" de la base de données ITACAT initiale a également été réalisée ; elle est adaptée pour être présentée au public, de façon continue, pendant les conférences et les manifestations d'information. Parallèlement, un programme est disponible concernant certaines analyses statistiques simples des cas italiens de rencontres rapprochées : les résultats et les graphiques sont visualisés directement sur l'écran.

Projets divers

A part la mise sur catalogue de différents types de cas, l'ordinateur est utilisé pour le développement d'autres types de programmes et d'applications particulières. Il convient notamment de rappeler à cet égard les différents travaux bibliographiques effectués à travers le monde par divers chercheurs, surtout individuellement. En Italie, deux projets spécifiques ont été proposés au sein du C.I.S.U. : le premier, réalisé par Marco Battaini sur Apple II/c, recense le matériel bibliographique (livres et revues) en possession des différents ufologues italiens, le deuxième prévoit la création (par Paolo Toselli) d'une bibliographie d'articles et de livres tirés de la littérature scientifique, qui peuvent servir à la recherche ufologique.

A part les applications "directes" (les programmes à proprement parler) de l'ordinateur en ufologie, il y en a d'autres qui sont à l'origine d'initiatives plus particulières (COMPUFON, RUC, etc...) ; nous les citerons plus loin en détail.

E.D.A. (Elaborazione Dati Avistamenti : traitement des données d'observation)

Ce logiciel pour Commodore 64 a été réalisé par Sergio Bianchi et permet le traitement de nombreux paramètres différents relatifs aux comptes rendus d'observations d'OVNI. Les dimensions apparentes de l'objet, son altitude, sa distance et sa vitesse constituent des paramètres dont on peut obtenir une version "réaliste" si on fournit au programme les informations appropriées déduites du rapport de l'enquêteur. Même si ce programme utilise des données directement liées à la perception et au jugement humains nous pensons qu'il peut fournir des renseignements intéressants à l'enquêteur et au chercheur. E.D.A. peut calculer aussi des indices de crédibilité et d'étrangeté. (14)

COMPUFON (COMPUter UFO Network)

Il s'agit d'un réseau de micro-ordinateurs appartenant à des ufologues (presque tous américains), relié à une banque de données ; il jouait le rôle de "Bulletin Board Service" (un service qui permet, essentiellement, de recevoir et de transmettre des messages informatiques par le moyen de simples lignes téléphoniques). Ce système, dirigé par Michael Hart, a été créé en 1985 au sein du M.U.F.O.N. L'ordinateur Atari 800 XL initial a été ensuite remplacé par un IBM PC muni d'un disque dur (avec des capacités opérationnelles très intéressantes). A la fin de 1985, COMPUFON comptait une centaine de membres, et parmi les services offerts il y avait : les pages d'une revue d'ufologie ; le courrier, la possibilité de signaler des observations et aussi d'en prendre connaissance très rapidement ; les annonces des différents membres ; des documents sur les OVNI en provenance de différents organismes américains, civils et militaires.

M. Hart publiait un bulletin interne (disponible aussi à travers le "Bulletin Board" consacré aux activités du réseau et à la description du matériel disponible. Toutefois, divers problèmes et certaines dissensions internes au MUFON ont entraîné un gel des activités du réseau pendant une longue période. En mars 1986, Hart a recréé ce service d'information très important et a changé sa structure et son nom, devenu COM-PUter UFO Management NETwork. Les membres, qui ont leur propre mot de passe et code d'accès, peuvent être reliés au système une ou deux soirées par semaine, pendant la phase d'essai du projet, qui durera pendant toute l'année 1986.

RUC (Rete Ufologica Computenizzata : réseau ufologique informatisé)

Il s'agit d'une association informelle, née au sein du C.I.S.U., avec le but précis de coordonner et de stimuler l'activité d'environ 35 chercheurs et passionnés d'OVNI italiens qui possèdent un ordinateur individuel (Commodore 64 et Apple II surtout ; ceux qui possèdent le premier sont légèrement plus nombreux). Les objectifs du réseau, coordonné par l'auteur de ce texte, sont nombreux, mais on peut en distinguer deux principalement :

- l'introduction sur ordinateur, au niveau local, des cas italiens en utilisant un programme commun de base de données.
- la composition des textes pour la revue du C.I.S.U., à l'aide d'un programme de traitement de texte.

Parmi les projets du R.U.C. se trouve celui de la création d'un "Bulletin Board" ufologique (très semblable à celui du COMPUFON), probablement au niveau européen et accessible à tous les chercheurs pouvant se relier au réseau par l'intermédiaire d'un modem. Un tel service devrait donner des informations de toutes sortes, comme par exemple : la diffusion des cas les plus récents, des catalogues de cas, des bibliographies, un "bulletin électronique", l'échange de messages entre les membres, etc... Un autre objectif prioritaire, mais à long terme, est le développement de nouveaux logiciels ufologiques. Les membres du R.U.C. reçoivent un bulletin présentant les activités du groupe et proposant des travaux à effectuer.

Une revue spécialisée : "The Computer UFO Newsletter" (CUFON)

Comme nous l'avons indiqué les applications de l'ordinateur individuel sont multiples et peuvent stimuler de manière importante la recherche sur les OVNI. Il convient de recenser ces applications, de les améliorer, d'en proposer des nouvelles et de les faire connaître à tout le monde. Dans cette optique est née la seule revue au monde qui traite exclusivement de l'utilisation et des applications de l'ordinateur en ufologie.

Son objectif est de mettre en place un "forum" où sont présentées et discutées des études anciennes et nouvelles relatives à l'utilisation de l'ordinateur individuel.

Un autre objectif prioritaire de cette revue est la recherche d'une méthode commune aussi bien en ce qui concerne les procédures que les moyens : il s'agit notamment de mettre au point un programme unique de base de données pour un certain type d'ordinateur, sur lequel seront gardés en mémoire les cas d'observation selon

des paramètres (ou "champs") communs. Il est clair qu'il faut pour ce faire adopter un logiciel disponible sur le marché afin d'utiliser au mieux le potentiel de l'ordinateur.

Nombreux sont les chercheurs du monde entier qui contribuent à cette publication, entièrement en anglais, présentant des articles sur les projets de recherche, des programmes déjà mis au point, des propositions de travaux en collaboration et de nouveaux logiciels.

Une rubrique régulière ("Offer of Software") comprend les offres (avec leurs prix) de tous les programmes ufologiques actuellement disponibles (une vingtaine environ) pour différents types d'ordinateurs. Les listages de plusieurs programmes sont aussi mis à la disposition du lecteur. En un an sont publiés 4 à 6 numéros, disponibles par abonnement. (15)

Autres programmes ufologiques

Nous connaissons encore d'autres programmes destinés à l'ufologie, mis au point sur différents types d'ordinateurs. Il s'agit essentiellement de catalogues de cas, parmi lesquels plusieurs présentent un certain intérêt. Malheureusement, les informations en notre possession n'étant pas complètes, nous nous limiterons à mentionner ces programmes avec des brefs commentaires.

- Le chercheur allemand Adolf Schneider a créé différents types de catalogues d'observations : ANIMAL (cas avec effets sur les animaux) ; LANIBE (atterrissages ibériques recensés par V.J. Bellester Olmos) ; NELIB (atterrissages ibériques identifiés) ; ULIGHT (cas d'OVNI particulièrement lumineux) ; EMGUFO (cas avec effets électro magnétiques) ; PHYSIO (cas avec effets physiologiques sur les témoins) ; MINUFO (OVNI de petites dimensions) ; UFODYNFO (OVNI qui changent de forme).

- L'Américain Richard Haines (auteur de "Observing UFO's et de "UFO's and the behavioral scientist") a réalisé, sur IBM PC, un catalogue d'observations effectuées par des équipages en vol.

- Le chercheur belge Ronny Blomme vient de terminer un intéressant programme pour Apple IIe pouvant représenter la carte du ciel correspondant à n'importe quelle date ou position géographique. En imprimant la carte à l'aide de ce programme ("Sky Map"), on peut contrôler la position des différents corps célestes et, éventuellement, trouver l'explication astronomique de certaines observations.

- Aux U.S.A., David Christensen a commencé un projet d'informatisation de toute la bibliographie ufologique de son pays, à l'aide d'un ordinateur TRS 80. En 1985, les données introduites donnaient déjà un listage d'environ 200 pages.

- Le chercheur suédois Anders Liljegren a établi sur IBM 36 un catalogue des observations de "fusées fantômes" qui ont été effectuées en Suède en 1946. L'ordinateur a aussi été utilisé pour la préparation d'un catalogue préliminaire de cas suédois (SWECAT).

- Un autre programme pouvant calculer des éphémérides (en pratique la position des différents corps dans le ciel) a été rédigé par le chercheur français Daniel Mavrakis sur un ordinateur SUPERBRAIN.

- Un ufologue portugais qui vit actuellement au Canada, Victor Lourenço, a réalisé deux catalogues, pour Apple II et IBM PC : UAO (catalogue d'observations portugaises) et CATHUM (catalogues des RR 3 en Espagne et au Portugal). Les deux programmes utilisent un certain nombre de logiciels commerciaux (P.F.S.).

- Le chercheur canadien Marc Leduc, travaillant sur Apple IIe, a introduit sur ordinateur les cas du Québec.

- Nous avons pris connaissance d'un programme américain, pour Apple IIe, qui contient les résultats statistiques des cas non identifiés du projet Blue Book.

En plus des cas cités, il y a beaucoup d'autres programmes d'ufologie qui sont actuellement au stade du projet plus ou moins avancé, mais les rares informations en notre possession ne nous permettent pas de donner des indications précises.

Conclusion

Ce bref panorama de la situation actuelle en matière d'utilisation de l'ordinateur en ufologie n'est certainement pas complet : en effet, il doit exister des travaux, œuvres de chercheurs isolés, qui nous sont inconnus. Cette situation tient au fait qu'il manque un moyen efficace de liaison et de diffusion des informations (ce manque pourrait être comblé par la diffusion sur une échelle de plus en plus grande de "The Computer UFO Newsletter"), mais surtout à l'anarchie qui caractérise les travaux de la plus part des ufologues. Nous pensons malgré tout que le tableau que nous avons présenté est suffisamment valable et complet en ce qui concerne les plus importantes initiatives dans ce secteur. Grâce à ce tableau, on peut se rendre parfaitement compte

que l'emploi de l'ordinateur est en train de se développer fortement en ufologie, fournissant un outil formidable pour le traitement et l'élaboration des données. A notre avis, il ne faut cependant pas surévaluer les applications potentielles de l'ordinateur dans notre domaine : cet instrument n'apportera jamais qu'une aide, certes très précieuse, à notre travail, mais rien de plus. L'interprétation et la compréhension du phénomène OVNI et du mythe qui l'entoure (ou seulement de ce dernier le cas échéant) dépendent toujours de celui qui est en face de l'ordinateur. Ne l'oublions pas.

RÉFÉRENCES :

- (11) Breyse, D. (1986)
"A database for entity cases", CUFON 1, 3, 19-21.
- (12) Breyse, D. (1985)
"Checkpoint number two", CUFON 1, 4, 3-5
- (13) Varga, M. (1985)
"A computerized catalogue of Italian close encounters", CUFON 1, 1, 10-13 bis.
- (14) Bianchi, S & Di Ruzzaz, L. (1986)
"A program for the investigator", CUFON 1, 3, 16-18
- (15) L'abonnement à six numéros coûte en Italie 16 000 lire (12 000 pour les membres du C.I.S.U.), à verser à :

Maurizio VERGA
Via Matteotti, 85
22072 CERMENATE (Como)

Pour l'étranger, le montant de l'abonnement est de 18 000 lire, à payer uniquement par mandat postal international à l'ordre de Maurizio Verga.

ANNONCES

ECHANGE : Livres anciens en double :

- Les apparitions de martiens - Michel Carrouges FAYARD juin 63.
- OVNI - Dr James E. Mc Donald - N° Spécial GEPA mai 69.

et recherche (achat ou échange) :

Le Dossier des soucoupes volantes - Major Donald KEYHOE (Hachette)
Ouvrages anciens de GAMOW (éd. Dunod)
La grande tromperie sur les S.V. de Coral Lorenzen (Livre de Poche).
etc...

écrire à : PASCAUD Henri, 2, Av. de Lorette - 35400 St-Malo

VENDS : Télescope astronomique 60 mm - modèle 605 sur trépied cédé pour 600 francs suisse. Excellent état, emballage d'origine. S'adresser à P. Garay, 6, Ch. de la Brume, 1110 Morges, Suisse. Tél. 021/714524 de 9 h à 12 heures.

A PROPOS DU POURCENTAGE DE CONFUSIONS (BIS)

Le récent article de M. Canonico, publié ici même (LDLN 271-272) constitue une tentative **a priori** intéressante en vue d'estimer la proportion de cas explicables dans le dossier OVNI, en fonction de la proportion de phénomènes observables pouvant prêter à confusion, et qui sont ensuite rapportés ou non par des témoins.

Avant d'aller plus loin, relevons une expression malheureuse de M. Canonico, qui désigne ces phénomènes pouvant prêter à confusion, comme étant "de même type" que les (vrais) OVNI. Par définition, les OVNI irréductibles - les "vrais" OVNI - qui subsistent après enquête, une fois éliminés les cas explicables, doivent nécessairement être d'un type **différent** de ces derniers, sinon toute distinction serait impossible. Il faut, une fois pour toutes, couper les ailes à ce canard qui a nom : "indiscernabilité", et que les psychosociologues réductionnistes utilisent à l'appui de leurs "théorie" : la planète Vénus ne zig-zague pas dans le ciel, et pour l'enquêteur averti, elle est parfaitement discernable d'un objet brillant ponctuel changeant rapidement de position ; la lune, blafarde derrière un rideau de brume, à l'horizon, qui semble se maintenir toujours à hauteur d'un automobiliste angoissé se croyant poursuivi, est, pour l'enquêteur, parfaitement discernable d'un disque de même grosseur apparente qui stationne pareillement à l'horizon, mais qui s'élève ensuite dans le ciel en quelques secondes pour passer à la verticale de la voiture en l'illuminant, etc, etc. Lorsqu'un phénomène est rapporté avec précision, l'indiscernabilité n'existe pas au niveau de l'enquêteur averti, même si elle peut exister au niveau du témoin ignorant ou apeuré, qui prendra n'importe quelle vessie pour une soucoupe. (Ce qui ne signifie pas qu'il décrira mal la vessie, au contraire : une proportion importante de témoins d'une rentrée de bolide ou de satellite dans la haute atmosphère pensent qu'il s'agit d'un OVNI, mais **tous** - et c'est là un fait remarquable - décrivent parfaitement le phénomène, au point que même ceux qui croient voir des "hublots" décrivent en réalité avec précision les points brillants qui se suivent à la queue leu-leu, et qui sont les fragments de l'objet naviguant de concert).

Cela dit, revenons à nos pourcentages de phénomènes explicables. Soit Ra la proportion de ces phénomènes observables en amont de la chaîne qui commence aux observations pour aboutir aux témoignages. Nous ne connaissons pas Ra, alors qu'au contraire, nous avons une

idée (même si elle est sujette à caution) de la proportion Rd de faux OVNI dans le dossier, c'est-à-dire en aval (nous ne considérons ici que les confusions, et non les canulars ou les délires, fort peu nombreux en comparaison). Cette proportion est généralement estimée à 0,95 en moyenne (soit 95 % de cas expliqués ou explicables). Il apparaît donc que la démarche devrait être inverse de celle qu'a suivie M. Canonico : faire varier Rd dans une fourchette raisonnable (par exemple entre 0,90 et 0,99) puis, moyennant certaines hypothèses, calculer les valeurs correspondantes de Ra.

C'est au niveau de ces hypothèses qu'une réflexion approfondie s'impose. la formule (1) utilisée par M. Canonico :

$$Rd = \frac{Ra}{Ra + 10(1-Ra)}$$

qui pour Ra = 0,999 (soit 1 OVNI sur 1000 phénomènes observables) donne Rd = 0,990 (soit 99 % de confusions dans le dossier), a été établie par son auteur en faisant l'hypothèse qu'un témoin a 10 fois plus de chances (2) de rapporter son observation s'il a vu un vrai OVNI que s'il a vu un faux, en raison du caractère hautement étrange du premier. Or, c'est là une hypothèse qui me semble injustifiée : **aux yeux du témoin** (et non de l'enquêteur averti, voir plus haut), le faux OVNI, non reconnu comme tel, doit posséder dans la plupart des cas **le même degré d'étrangeté** que le vrai OVNI avec lequel il est confondu, sinon il ne serait pas jugé digne d'être rapporté. Un témoin ne rapporte, en effet, que ce qui lui semble très anormal (mais ne l'est pas forcément !). Ainsi la lune à l'horizon, qui "poursuit" un automobiliste, est-elle apparue, en période de vague, extraordinaire à plus d'un.

Les seuls cas dont l'étrangeté dépasse radicalement celle des vrais, comme des faux OVNI les plus courants, sont ceux des rencontres rapprochées. Mais l'effet de ces rencontres sur le comportement des témoins irait plutôt, d'après ce que l'on en sait, dans le sens opposé à un encouragement à témoigner : outre que certains "abductés" semblent manifestement avoir été soumis, lors de la rencontre, à ce qui ressemble à une suggestion hypnotique leur commandant d'oublier ce qu'ils avaient vécu (ou cru vivre), le traumatisme subi par une majorité de témoins très rapprochés, tout comme la crainte de passer pour fou, sont tels que fréquemment, ces

suite bas de p. 14

LA GRAVITE EST-ELLE EN RAPPORT AVEC LA FORCE DE LORENTZ ?

"Einstein réussit à intégrer la gravitation dans une théorie quadri-dimensionnelle, mais n'eut aucun succès avec l'électromagnétisme. C'est pourquoi la question de savoir : **comment le champ gravitationnel se répartit ?** reste posée... Il n'existe aucune vérification expérimentale qui soutienne la très lourde structure mathématique de la théorie d'Einstein. Tout ce que nous constatons n'est qu'une autre construction d'extensions, compléments ou modifications purement mathématiques **sans aucune preuve expérimentale de plus**". (*)

L'EXPERIENCE AMERICAINE DE 1966

En 1966, un modèle réduit de sous-marin de 3 m de long se déplaçait sans bruit dans les eaux de l'océan Pacifique, près de Santa-Barbara en Californie. Il avait été construit par des étudiants diplômés de l'université de Californie, sous la

(*) Extrait d'un article de John Carstou (né en France), Senior Research Scientist, Atmospheric Sciences Research Center, State University of New York, NY, USA, intitulé : "Besoin d'une réappréciation critique de la relativité générale d'Einstein"

Suite de p. 13 : A PROPOS DU POURCENTAGES DE CONFUSIONS

gens répugnent à faire part de leur aventure aux autorités et même parfois à leur famille. Les chances pour qu'ils témoignent ne sont pas, dès lors, 10 fois plus grandes que s'il s'agissait d'un phénomène banal ; elles seraient plutôt 10 fois plus faibles ! Cependant, dans la mesure où ces cas très rapprochés ne représentent qu'un faible pourcentage du nombre total des cas, leur influence statistique sur la proportion Rd des cas expliqués ou explicables, reste négligeable, même si, dans l'absolu, ces cas rapprochés, **sous-représentés dans le dossier**, sont sans doute plus nombreux qu'il n'apparaît.

En définitive, on voit que si l'on néglige mathématiquement l'influence de ces cas dans le calcul, la proportion Rd de cas expliqués ou explicables dans le dossier (en aval) doit être, à très peu près, la même que celle Ra des phénomènes prêtant à confusion dans la nature (en amont), comme on le constate en remplaçant le facteur 10 dans la formule de M. Canonico, par un facteur voisin de l'unité.

direction du Dr Stewart Way, en ce temps-là professeur à cette université mais qui, depuis, a repris son emploi à la Westinghouse Electric Corporation R. & D., à Pittsburg en Pennsylvanie.

Ce petit sous-marin, de 420 kg environ, était équipé de cinq batteries électriques pesant environ 140 kg. Sans aucune subvention gouvernementale, il n'avait coûté que la modeste somme de 1500 dollars, d'ailleurs payée comptant. Sans moteur, ni hélice, ni tuyère d'aucune sorte, **sans aucune partie mobile (!)**, il se déplaçait seulement par application de l'"EMP" ou Electromagnetic Propulsion, poussé par la force de Lorentz (1, 2).

Un bobinage rectangulaire de fil d'aluminium était disposé autour de sa coque faite de fibre de verre. Mises en parallèles, mais à angle droit par rapport à ce bobinage, il y avait des électrodes, couvertes par les enveloppes de fibre de verre, et isolées les unes des autres par la coque. A l'intérieur de cette dernière, les batteries fournissaient le courant aux électrodes en même temps qu'au bobinage magnétique, et le petit sous-marin était propulsé par un champ de force exté-

De toute façon, une conclusion s'impose : si les confusions sont si nombreuses en ufologie, la raison première n'en est pas mathématique, mais culturelle. Une majorité de témoins se trompent lorsqu'ils interprètent ce qu'ils voient parce qu'ils ne savent pas l'analyser correctement. Cette constatation, faite de longue date aussi bien par les ufologues "orthodoxes" que par les détracteurs de l'ufologie, n'implique aucunement, comme nous l'avons dit plus haut, que les descriptions des témoins soient trop imprécises et trop inexactes pour permettre la mise en évidence des cas irréductibles à toute explication "conventionnelle". La preuve des OVNI ne saurait se trouver au bout d'une équation fournissant des pourcentages. Elle réside dans un faisceau concordant d'analyses, de déductions et d'accumulation d'indices matériels, de "pièces à conviction".

- (1) Qu'il suffirait d'écrire autrement pour obtenir Ra en fonction de Rd.
(2) De là, le facteur 10 au dénominateur de la formule.

riorisé, interagissant avec l'eau de mer ambiante, qui représentait un fluide électriquement conducteur. Ce champ de force appliqué est connu sous le nom de force de Lorentz, force exercée sur une charge se déplaçant dans un champ électrique et magnétique. On peut en donner la définition suivante, facile à comprendre : "Si un courant passe dans un conducteur électrique, à l'intérieur d'un champ magnétique, le conducteur se déplacera perpendiculairement aux lignes de force." Transposé en expérience simple : si nous disposons un fil entre les pôles d'un aimant en forme d'U, et si nous faisons passer un courant dans ce fil, celui-ci sautera de l'aimant.

Si vous imaginez le modèle réduit comme étant électro-aimant, et l'eau de mer conductrice qui l'entoure comme étant le fil, vous obtenez un vaisseau sous-marin ayant un système de propulsion révolutionnaire, et fonctionnant sans aucune partie mobile.

Transposée en phénomènes électromagnétiques dans le noyau atomique et les forces d'attraction de l'atome, cette expérience vraiment excitante peut servir de présentation aux déclarations de deux scientifiques, l'un américain et l'autre allemand, qui arrivèrent, totalement indépendamment l'un de l'autre, à la conclusion étonnante que la force de Lorentz est en rapport avec - et selon toute probabilité identique à - la force que nous appelons gravité !

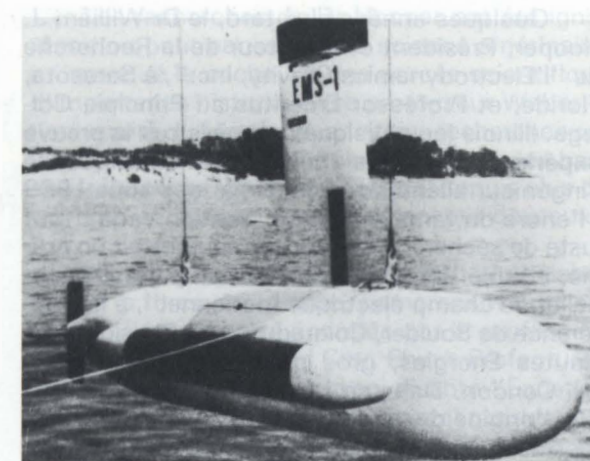
COMPLEMENTS D'INFORMATIONS SCIENTIFIQUES pour les lecteurs qui veulent en savoir plus

L'une des premières tentatives de formulation d'une théorie électromagnétique fut celle de Michael Faraday (1791-1867), qui écrivait :

"Ici se terminent mes essais, pour le présent. Les résultats en sont négatifs. Mais ils n'ébranlent pas ma conviction intime de l'existence d'une relation entre la gravité et l'électricité, bien que celles-ci ne nous fournissent aucune preuve qu'une telle relation existe."

Au tournant de notre siècle, le physicien autrichien Ernst Mach (1838-1916) postula une relation entre l'inertie et la gravité. L'inertie, prétendait Mach, n'est qu'un effet d'induction. A ce propos, il est intéressant de mentionner aussi une correspondance privée, en date du 5 novembre 1970, que l'auteur du présent article reçut du professeur (allemand) Hermann Oberth, ancien maître de Wernher von Braun ; avec un bel humour, et dans son style inimitable, Oberth écrivait :

"Je suis enclin à penser, de plus en plus, que l'inertie, la gravité et l'énergie représentent simplement des facettes différentes d'une seule et



même chose. Et semblable au fait que l'on peut très bien disséquer mon corps et prétendre ensuite : "Voici le professeur, voici l'Hermann, et voici l'Oberth".

Dans la théorie électromagnétique de la gravitation selon l'ing. dipl. allemand Wilhelm Laun (3), la masse cesse d'être une scalaire et devient le tenseur d'une force vectrice et d'accélération. En même temps que le professeur William J. Hooper (Ph. D. Berkeley, Californie), il énonça ce théorème, et tous deux en firent le point de départ de leurs conclusions respectives selon lesquelles **on peut supprimer l'inertie !**

Laun, définissant un dipôle pour la charge électrique de la particule élémentaire, affirme ;

"La force de gravité, qui tire son origine de la particule élémentaire, est une force combinée du champ électrique et du magnétique, plus précisément une force de tension - dont les composantes ne peuvent être distinguées individuellement ; (C'est-à-dire par des expériences purement électriques ou purement magnétiques).

"Les propriétés de la masse, du poids et de l'inertie découlent de celles du champ électrique et magnétique de l'atome. Dès que l'on a bien compris que la particule élémentaire est caractérisée par l'indivisibilité de la charge électrique et du dipôle magnétique, la force gravitationnelle n'est plus que le résultat final de la **force de Lorentz**."

Dans une approche nouvelle de la physique fondamentale, M. Laun crédite ainsi toutes les particules élémentaires de l'atome de propriétés magnétiques - en plus de leurs attributs électriques déjà connus - et nous fournit ainsi une résolution mathématique convaincante et élégante de son théorème.

Quelques années plus tard, le Dr William J. Hooper, Président et Directeur de la Recherche de "l'Electrodynamics Gravity, Inc.", à Sarasota, Floride, et Professor Emeritus au Principia College, Illinois (en physique), administrait la **preuve expérimentale** de la théorie mathématique de l'ingénieur allemand Laun. Déjà, dès août 1969 - l'encre du fameux rapport Condon venait tout juste de sécher - le Dr. Hooper soumettait un article, intitulé "Equivalence du champ gravitationnel et du champ électrique motionnel", à la Conférence de Boulder, Colorado, sur la Physique des Hautes Energies, gros pavé dans la mare du Dr. Condon. Dans ce rapport, Hooper postulait que l'origine de la gravitation provenait **des atomes de la matière**. Loin d'être un physicien théorique pur, il soutint sa thèse par des faits expérimentaux qui trouvèrent leurs prolongements sous forme de deux brevets américains :

- Patent n° 3,610,971 (Générateur de champ électrique motionnel entièrement électrique).

- Patent n° 3,656,013 (Appareil pour la production d'un champ électrique motionnel).

Le "champ électrique motionnel" de Hooper, qui est l'équivalent du champ gravitationnel, se trouve être identique au champ produit par la force de Lorentz.

Il **n'est pas** électrostatique, **ni** magnétique. Et le plus important c'est qu'il semble bien **ne pas** être influencé par un écran. "Cette immunité à la suppression par un écran est une propriété qu'il possède en commun avec la gravité", souligne Hooper, "La preuve par l'écran est la tornade qui renverse la conception populaire selon laquelle le champ $V \times B$ (plus connu sous le nom de force de Lorentz) est de nature électrostatique".

Mais cela nous ouvre aussi des horizons entièrement nouveaux pour une véritable **théorie du champ unifié** parce que, comme il l'affirme, "à notre connaissance, aucune autre force n'existe, dotée d'une nature aussi inaltérable et pénétrante, sauf celle de la gravité... contrairement à la croyance ordinaire, ce champ électrique motionnel n'est pas supprimé par un champ électrostatique induit, et il demeure non diminué en intensité et en équilibre par rapport à ce dernier."

Sans connaître les travaux de Laun, qui demeurèrent presque inconnus dans les cercles scientifiques officiels de son Allemagne natale, le Dr Hooper arriva à des conclusions identiques en ce qui concerne les propriétés magnétiques des particules atomiques. Les neutrons, les électrons et les protons ont tous des moments magnétiques, parce que le magnétisme est dû aux charges en mouvement. Et il précisa ainsi ce point :

"Considérons ce qui arriverait si un atome de n'importe quelle sorte de matière était placé dans un champ convergent ou divergent $B \times V$. Les électrons planétaires éprouveraient tous une force qui dévierait légèrement leurs orbites, disons hors de l'axe, alors que le noyau serait poussé de son côté. Il y aurait un très petit différentiel dans la magnitude de ces deux forces, dû à la légère déviation de la position du centre de la masse des électrons, par rapport à celle du noyau. Dans ce cas, la poussée sur les électrons sera une faible force d'attraction qui tendra à déplacer l'atome vers l'axe de l'aimant. Même un simple neutron, placé dans un champ électrique $B \times V$, peut éprouver cette force attractive si ses constituants sont des particules chargées de sens contraire..."

"Le point crucial de ce rapport", écrit le Dr Hooper, "**c'est qu'il propose que la force gravitationnelle ne soit rien d'autre que la différence entre l'attraction et la répulsion d'un champ électrique $B \times V$ convergent ou divergent agissant sur les constituants électriques des atomes.**"

La conséquence de cette proposition signifierait que **le phénomène de masse est indépendant du poids**.

Un électron seul, dans un tel champ, devrait être repoussé alors qu'un proton serait attiré. C'est là une conception renversante, mais savons-nous avec certitude si un électron, ou un proton, a vraiment un poids par lui-même ? **La charge négative que l'on sait être celle de la Terre, est-elle due à un champ $B \times V$ convergent radical émanant des atomes composant la planète ?.. On propose donc ici que le champ gravitationnel terrestre puisse être un champ $B \times V$ convergent.** (4)

Commentant les applications potentielles de cette nouvelle manière de comprendre la nature de la gravité, le Dr Hooper poursuit : "Ce qui est saisissant dans ce projet de recherche, ce sont les possibilités potentielles qu'il présente, pour surmonter ce qui nous retient au sol, et pour nous fournir une force électrique libre ! Ces deux possibilités, la **lévitation** et la **force électrique**, nous apparaîtront du domaine pratique lorsque seront terminés les travaux expérimentaux et techniques, pour la fabrication d'un générateur électronique de - et un récepteur pour - champs électriques motionnels continus pulsants à ultra-haute fréquence, tels qu'ils émanent des atomes de la Terre. Chaque morceau de matière constitue, évidemment, un tel générateur-récepteur très faible... Un tel générateur d'ondes gravitationnelles artificiellement produites, **rendrait l'antigravité possible**. Fixé à une plate-forme spatiale, et directement au-dessus d'elle, un tel générateur, avec son champ $B \times V$ agissant, dans la direction oppo-

sée au champ $B \times V$ de gravité terrestre, sur les atomes déjà polarisés de la plate-forme, arriverait à les dépolariser et **les libérerait de l'attraction gravitationnelle terrestre**. Un véhicule spatial, en route pour la Lune, passe par un tel état de dépolarisation à mesure que l'attraction gravitationnelle de la Lune qui s'exerce sur lui devient graduellement égale, et de sens opposé, au champ de gravité de la Terre."

"S'il est suffisamment intense, on peut concevoir que le champ $B \times V$ d'un générateur puisse dépolariser complètement une plate-forme spatiale et **la rendre sans poids**. Puis, une action intense du générateur pourrait la repolariser dans le sens opposé. Ce qui ferait agir alors le champ terrestre antigravitationnellement vers le haut sur la plate-forme et, à vitesse contrôlée, la transporter vers le haut avec non seulement le générateur lui-même et ses opérateurs, mais aussi avec du fret !"

Résumons encore une fois les découvertes du Dr Hooper ;

"**Les propriétés uniques de ce champ suggèrent fortement son équivalence au champ gravitationnel**. Ce champ n'est pas électrostatique. Il n'est pas influencé par un écran. Le flux magnétique en a été éliminé. Si sa génération à forte intensité devient possible, la théorie montre que **les concepts de gravitation artificielle de véhicules spatiaux**, d'apesanteur dans nos laboratoires terrestres à moyens limités, et même d'antigravité, ou de répulsion au lieu d'attraction de la gravité terrestre, **possèdent des possibilités de réalisation.**"

Le décès du Dr Hooper, en 1971, fut une malheureuse perte pour l'humanité. En tant que scientifique, avec son doctorat de physique, il était à égalité avec feu le Dr Condon qui, quelques jours seulement avant sa mort, en 1974, avoua que son infâme "Rapport Condon" ne fut rien d'autre qu'une "opération de dédouanement !"

Le concepteur du modèle réduit de sous-marin électromagnétique, le Dr Stewart Way, a lui-même déclaré qu'il était pacifiste, et il a donc refusé de poursuivre ses recherches, à cause de la guerre au Viêt-Nam qui faisait rage à cette époque (1966).

On n'a pas encore tenté la transposition logique de cette expérience, de l'application de seuls courants continus (source d'énergie du modèle réduit : des batteries de 6 V, 217 Amp./h. chaque), à celle, bien plus prometteuse, des courants à **ultra-haute fréquence**, suivant les théories de Hooper et Laun citées précédemment.

Les recherches du Dr Hooper ont été ignorées ; on peut penser que la science américaine a "manqué le coche" d'une percée scientifique d'importance historique (Le professeur Weber, à l'université du Maryland, a fait des recherches sur les ondes de "gravité" dans le spectre des **bas-ses fréquences** (environ 1750 Hz) depuis plus de dix ans, et ses résultats sont encore douteux).

Au Japon : Une théorie un peu plus élaborée de la force de Lorentz, comprenant l'utilisation de l'éther, a été énoncée par le professeur Shinichi Seiki, Uwajima City, Ehime Prefecture, Japon ; Seiki débute par la soi-disante "Equation de Kramer", qui décrit les mouvements des atomes en présence de champs extérieurs électriques et magnétiques, composants de base de la force de Lorentz. Il conçoit alors la possibilité de créer des "énergies gravitationnelles négatives" à l'aide d'un champ électromagnétique adéquat (qui est en rapport avec le champ électrique motionnel de l'américain Dr Hooper) (5).

A l'heure actuelle, nous n'utilisons que les modifications des spins d'électrons spatiaux dans des champs magnétiques, par un procédé appelé NMR : Nuclear Magnetic Resonance (Résonance magnétique nucléaire). Dans ce processus, la substance à examiner est placée dans un champ à haute fréquence, qui provoque des effets d'absorption à des fréquences qui sont typiques d'une molécule donnée.

Le professeur Seiki va un peu plus loin et introduit alors la NER : Résonance Electrique Nucléaire, qui influence à la fois le spin polaire et le spin axial. Le spin polaire, prétend-il, est directement connecté au champ gravitationnel. Décivant un champ électrique rotatif (en courant alternatif) surimposé à un champ magnétique (en courant continu), il soutient qu'à une certaine fréquence de résonance se produit une augmentation exponentielle des "énergies gravitationnelles négatives", ce qui veut dire que l'énergie du champ gravitationnel terrestre pénètre le système du champ artificiel secondaire, créé par le moteur anti-gravité. Les énergies-G négatives provoquent un affaiblissement du champ gravitationnel terrestre et, enfin, le suppriment complètement. Ensuite, la dépolarisation provoque la répulsion du véhicule par la Terre.

La raison pour laquelle les effets NER de Seiki n'ont pas encore été utilisés semble être le fait que la résonance électrique nucléaire ne peut se produire qu'à des voltages électriques extrêmement élevés et, simultanément, à des fréquences ultra-hautes. En-deçà de ce seuil, la probabilité d'établissement des conditions d'une énergie-G négative est extrêmement faible. Mais, au-dessus de la fréquence critique, appelée aussi "larmor-frequency", l'effet d'un engin à gravité

du type Seiki dépend aussi du potentiel de polarisation électromagnétique des matériaux utilisés. Seiki propose aussi bien des substances ferromagnétiques (par exemple les ferrites), et des matériaux ferroélectriques comme le titanate de barium-strontium. Dans sa conception, trois condensateurs sphériques sont alternativement chargés et déchargés par trois bobinages magnétiques.

Au premier abord, toute l'idée semble n'être qu'un autre système à mouvement perpétuel. Pourtant, il n'utilise qu'une transformation énergétique, celle de l'énergie gravitationnelle en énergie mécanique et électrique, et **vice-versa**. Seiki a calculé un rendement de puissance de $3,10^9$ kw pour un engin à antigravité utilisant une tonne de ferrite et une de titanate de barium-strontium. Ce qui est supérieur au rendement de puissance total d'une fusée Saturne. Même en ce cas, le véhicule de Seiki pourrait transporter un fret d'une tonne environ. (Traduction Henry Durrant.)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. JOURNAL OF HYDRONAUTICS, Vol. 2, n° 2, April 1968, pp. 49-57 (USA), "Electromagnetic Propulsion for Cargo-Submarines" by Stewart Way.
2. PRODUCT ENGINEERING, February 24, 1969, PP. 18-19 (USA). "Magnetic Propulsion may be ready for small subs".
3. VOM ATOM BIS ZUR GRENZE DES UNIVERSUMS (livre), Dipl. Ing. Wilhelm Ludwig Laun, Rossdorf près Darmstadt, R.F.A., éditions privée, 1966.

Suite de la p. 40 : A NOS LECTEURS

2) Réduire la disparité entre le prix de revient de notre revue plus les frais annexes et le produit des abonnements, qui s'accroissait. Nous aurions pu relever le tarif de l'abonnement, mais nous avons pensé qu'en cette période d'attente de transition de LDLN vers des objectifs supplémentaires (le point sera fait dès que toutes les réponses à notre sondage seront parvenues), cela n'était pas souhaitable (surtout en temps de marasme économique).

Nous tenons ici à exprimer notre vive gratitude à tous ceux qui souscrivent en soutien, et ont en fait permis à notre revue de rester à un niveau d'abonnement modéré, compte tenu du fait que nous publions une forte densité de texte, et que nous n'acceptons pas de publicités payantes (nous ne voulons pas encombrer nos pages de publicités intempestives, et tenons essentiellement à rester totalement indépendants, en dehors de toute pression, et absolument libre de nos opinions.

L'avenir de LDLN est entre nos mains ; à cet effet il est indispensable que nous fassions connaître davantage notre action et notre revue, et que le nombre de lecteurs de LDLN s'accroisse ; avec les Tirés à part du texte très important de Jean SIDER sur les Crashes d'OVNI (voir en dernière page de ce numéro), il y a là une occasion unique à ne pas négliger. S'il ne faut probablement rien (ou presque) attendre des médias, il est évident que c'est nous tous qui devons faire le nécessaire pour briser le mur du silence qui nous est imposé.

Dans le passé, LDLN a déjà été confrontée à bien des difficultés, mais chaque fois, avec l'aide de nos lecteurs, nous avons pu les surmonter. **Et nous pensons que parmi nous il y a toujours beaucoup de forces vives !**

4. PROCEEDINGS of the Boulder Conference on High Energy Physics, Division of the American Physical Society, August 18-22, 1969, p. 483, rapport : "Equivalence of the Gravitational Field and a Motional Electric Field", by W. J. Hooper.

5. THE PRINCIPLES OF ULTRA RELATIVITY (livre), 1970, Japon, par Prof. Shinichi Seiki, Uwajima City, Ehime Prefecture (798) 4 n° 12, 1-Chome, Ohmiyachoc, Japon.

RHO SIGMA

Profil professionnel (Reconstitué)

1941 : Etudiant, Ecole Supérieure Technique (Equipe radar).
 1943 : Etudiant : centre d'Essais de Missiles (Peenemünde) sous la direction de Wernher von Braun.
 1945 : Journaliste scientifique et technique.
 1952 : Emigration aux Etats-Unis.
 1962-1966 : Ingénieur Principal de programme (Project) à la Brown Engineering Co., pour le contrat NASA-MSFC (Marshall Space Flight Center).
 Ingénieur de recherche à Aerospace pour la programme Saturne V.
 Participation au programme Voyage Spatial (Huntsville (Alabama) au Laboratoire des Systèmes de Propulsion et véhicules spatiaux CP et VE-Lab.
 1966-1967 : Ingénieur principal de recherche à la Boeing Company.

Membre de : AIAA (American Institute of Aeronautics and Astronautics) et A.O.A.

Réalisations : Auteurs d'un livre, "Forschung in Fesseln" (La Recherche dans les chaînes) sous le pseudonyme Rho Sigma.

Habitat : Né le 31 Juillet 1921 à Aussig (Tchécoslovaquie) ; marié à Hilde ; une fille Monika.

Club : Forschungskreis für Geobiologie, W.-Germany.

College : Technische Universität, Berlin.

Brevets : Co-signataire de plusieurs brevets, C.A. Norgren, Englewood, Colorado.

Autres activités : Recherche en propulsion avancée par champs de forces ; électro-gravitation ; effets biologiques des champs électriques. Recherches en sciences naturelles.

PIERRE GUERIN

A PROPOS DE L'ARTICLE DE M. TOULET CONTRE LE DARWINISME (LDLN N° 273-274)

Je ne suis ni biochimiste, ni paléontologue, et à ce titre je ne devrais pas me mêler d'un sujet - l'Evolution biologique - qui n'est pas ma spécialité. Mais puisqu'un non-spécialiste vient de publier contre le darwinisme un article très polémique, je me sens autorisé, en tant que scientifique professionnel, à y répondre brièvement.

1) A partir de considérations de bon sens, M. Toulet démolit (à juste titre selon moi) la croyance darwinienne. Cependant, la réfutation du darwinisme (et de sa version moderne le néo-darwinisme) n'est pas nouvelle. On la trouve exposée, avec des véritables arguments scientifiques de poids, dans les écrits de "savants officiels" tels le regretté P.P. Grassé (membre de l'Académie des Sciences) et, plus récemment, le biologiste Rémy Chauvin. Il est regrettable et injuste que M. Toulet ne cite ni l'un ni l'autre ! La réfutation du néo-darwinisme semble d'ailleurs lentement gagner du terrain, la revue "Sciences et Vie" s'en est fait l'écho tout dernièrement. Mais il faut dire que l'immense majorité du monde scientifique anglo-saxon ignore encore cette contestation, et considère comme un fait avéré le néo-darwinisme, alors qu'il ne s'agit que d'un modèle, devenu un dogme officiel pour des raisons dont l'idéologie n'est pas absente (le marxisme "que le meilleur gagne" fait partie intégrante du credo moral et économique américain).

2) Il est dommage que M. Toulet n'ait pas brièvement défini ce qu'est le néo-darwinisme. A travers son article, on ne connaît le darwinisme que par l'exemple - au demeurant très "parlant" - du singe qui peu à peu évolue, se redresse et voit son cerveau grossir, jusqu'à devenir un Homme. Le malheur est qu'en condamnant, à juste titre, cette version des choses, qui est typiquement darwinienne, M. Toulet semble bien remettre en cause implicitement le principe même de l'Evolution de la Vie, comme s'il n'y avait qu'un processus possible de cette Evolution : le darwinien ! Cette déformation est typiquement anglo-saxonne : les Neo-darwiniens considèrent comme des ennemis de l'Evolution, ceux qui récusent le neo-darwinisme ; et ces derniers, qui se recrutent le plus souvent au sein des sectes et des Eglises réactionnaires, cherchent à réhabiliter le Cratinnisme au détriment d'une filiation des espèces.

Or, il s'agit là d'un faux dilemme. Il y a effectivement filiation de toutes les espèces de la Terre - y compris la nôtre. C'est là un fait, et non pas une théorie. Les apparitions des espèces se sont échelonnées temporellement au cours des âges géologiques, depuis les plus primitives jusqu'aux plus évoluées ; et d'autre part, il y a indiscutablement filiation entre elles du fait de l'unicité totale de composition chimique et de structure des cellules de tous les vivants de la planète. Mais, de ce que telle espèce ne semble pas descendre d'une autre par transformations insensibles et progressives induites par le "struggle for life", il ne résulte pas que chaque espèce ne puisse descendre d'une autre par l'apparition brusque en une fois, d'une tête de lignée de la nouvelle espèce condamnée ensuite à la (quasi) stabilité génétique. Un jour ou l'autre, la Biologie Moléculaire permettra, je pense, de comprendre comment (mais non pas pourquoi, ce qui sortirait du cadre scientifique) l'Evolution fait ainsi sauter littéralement d'une espèce à une autre plus complexe, plus évoluée...

3) On doit déplorer l'attitude de M. Toulet lorsqu'il mêle discussion scientifique et dogmes judéo-chrétiens à l'appui de sa thèse. La Bible ne nous apporte strictement rien au plan scientifique, elle ne nous renseigne pas - et pour cause, vu l'époque où elle a été écrite ! - sur les processus biochimiques mis en action par l'Eternel pour créer et faire évoluer la Vie. S'il y a eu, comme le prétend la Génèse, un premier Homme et une première Femme, ceci est compatible aussi bien avec un processus d'Evolution par sauts brusques, qu'avec les concepts a-scientifiques et erronés des Cratinnistes qui veulent ignorer la filiation biologique des Espèces. Il est dommage que M. Toulet semble - Si je l'ai bien compris - privilégier les seconds au détriment du premier. Sa foi n'eût pas souffert s'il s'était cantonné dans un cadre de discussion strictement scientifique, où les dogmes et l'enseignement religieux n'ont strictement rien à faire. Je ne sache pas que Grassé et Chauvin - tous deux savants catholiques, pourtant - aient jamais invoqué la Bible ni a fortiori la prose catéchistique romaine ou gallicane censée se substituer à sa lecture, pour étayer leur contestation de Darwin. Il faut laisser à César ce qui est à César, et aux scientifiques ce qui est la science. Ni Marx, ni le Pape, ni les témoins de Jéhovah, n'ont qualité pour nous dire quelle théorie il faut croire sur l'origine et le développement de la Vie. Giordano Bruno et Galilée n'auront donc pas suffi ?

LA POLEMIQUE, STERILE, NE CONDUIT A RIEN DE POSITIF. L'ARGUMENTATION, BIEN ETAYEE, EST CONSTRUCTIVE. Nous demandons aux auteurs d'articles d'en tenir compte.

CATALOGUES DES TRACES DE PAS D'UFONAUTES (3 - Suite)

Nous sommes heureux de reprendre la publication de ce catalogue, interrompu à la suite d'imprévus dans la tâche de notre collaborateur M. SCORNAUX. Rappelons que c'est dans LDLN N° 271-272 (Janvier-Février 87) qu'a paru le précédent article.

23) Castelluccio di Norcia (province de Pérouse, Italie), 22 décembre 1954.

Vers 22 h, plusieurs personnes bavardaient à la terrasse du bar du village (les sceptiques ne manqueront pas de gloser sur la teneur en alcool des boissons qu'elles ingurgitaient...). Elles virent soudain un "faisceau lumineux" descendre rapidement vers une crête montagneuse à quelques 2 km du village et disparaître derrière celle-ci. L'un des témoins déclara avoir observé à l'origine du faisceau un corps triangulaire émettant une lumière jaunâtre.

Quelques minutes plus tard apparut une lumière violacée "comme une lampe à pétrole" qui se déplaçait lentement d'avant en arrière, apparaissant et disparaissant alternativement sur la crête montagneuse, comme si un marcheur égaré cheminait là-haut en s'éclairant d'une lanterne. Après un long moment (15 à 20 minutes selon certains témoins, une heure environ selon d'autres), la lumière disparut définitivement. Le même témoin qui avait aperçu un objet triangulaire prétendit avoir vu repartir celui-ci "au milieu de lumières et de projections de neige".

Le matin suivant, plusieurs personnes partirent inspecter les lieux où l'on avait observé la lumière et purent constater la présence sur la neige de deux files de traces très nettes de pieds humains, chaussés de souliers à semelle parfaitement plate, sans talon ni sculpture. Les deux séries d'empreintes n'avaient pas la même dimension : les plus grandes correspondaient à la pointure "d'une femme de taille moyenne", les autres, plus petites d'un tiers, étaient attribuables à un enfant de 8 à 10 ans. Toutes s'enfonçaient dans la neige de 4 cm environ. Elles commençaient soudainement et s'étendaient sur quelques centaines de mètres en s'interrompant de temps à autre, comme si ceux qui les avaient laissées flotter parfois dans l'air, et se terminaient tout aussi brutalement. L'un des témoins déclara avoir relevé sur la neige trois empreintes circulaires de 20 cm de diamètre disposées en triangle. Un autre dit avoir senti une odeur de carburant brûlé.

Il est gênant que plusieurs détails parmi les plus importants de ce cas n'aient été mentionnés que par un seul des témoins. Ces détails n'ont en outre été donnés que lors d'une enquête ufologique réalisée 18 ans après les faits allégués... N'y a-t-il pas dès lors d'assez fortes chances que ces détails résultent d'une "reconstruction" a posteriori dans l'esprit des témoins en question, comme le font très prudemment et très justement remarquer les auteurs du livre où figure ce récit du cas ? (89)

C'est aussi l'avis de Maurizio Verga (90), qui précise que les témoignages recueillis en 1972 par de jeunes passionnés d'OVNI présentent plusieurs différences par rapport à ceux publiés dans les journaux en 1954 et que donc les jeunes enquêteurs ont sans doute pu, dans leur enthousiasme, orienter inconsciemment les réponses des témoins dans un sens plus fantastique. Les traces de pas sont toutefois déjà mentionnées dans une enquête menée en 1955 par un ufologue aujourd'hui disparu, Alberto Perego.

24) Edison (Georgie, USA) 20-27 juillet 1955

Vers midi, un ouvrier agricole, M. Tant King, était en train de faucher de la luzerne quand il vit un petit être, haut d'environ 1,05 m, émerger des bois et longer la clôture du champ. Ce "petit homme gris et velu sans vêtements", selon les paroles du témoin, fut visible pendant quelques 25 minutes avant de retourner dans le bois. Dans l'après-midi, M. King parla de son observation à son patron, M. Wayne Dozier, et celui-ci, s'étant rendu sur les lieux, trouva des empreintes fraîches que l'on peut supposer avoir été laissées par l'être et qu'il décrivit comme étant "à peu près de la taille d'une main avec quatre griffes tournées vers les côtés". Le lendemain, M. Dozier poursuivit son inspection et trouva d'autres traces encore, ainsi qu'une touffe de cheveux blancs bouclés, longs de quelques 6 cm, accrochés aux barbelés de la clôture. Il les porta pour analyse au laboratoire de la police de l'Etat de Georgie à Atlanta : ils furent identifiés comme d'origine humaine, mais rien ne prouvait, déclara le chef du laboratoire, qu'ils provenaient de la mystérieuse entité. Ils pouvaient appartenir à un homme qui aurait escaladé la clôture.

Le 23, on trouva de nouvelles empreintes fraîches identiques. Entretemps, le bruit s'était mis à courir dans la région que la ferme de M. Dozier était hantée par un "petit fantôme velu". D'autres témoins virent le petit être dans les environs au cours des jours suivants, décrivant sa couleur tantôt celle d'une taupe, tantôt comme brunâtre. Le 27, une dernière série de traces est découverte près de la ferme Dozier, et des fruits sont trouvés partiellement mangés, avec l'empreinte des dents d'un animal dans l'écorce. Il semble que deux ou trois autres personnes que M. Dozier, non nommées, aient également vu les traces de pas. Aucun OVNI n'a été observé vers ces dates dans la région, mais cette affaire s'insère dans une mini-vague d'observations d'OVNI et d'humanoïdes, dont la plus célèbre est incontestablement celle de Kelly-Hopkinsville (91). Isabel Davis et Ted Bloecher croient néanmoins pouvoir avancer, malgré le manque de précision de la description, que l'entité d'Edison est plus proche d'un "bigfoot" (de très jeune âge, peut-on penser, vu la haute stature habituelle de ces mystérieuses entités anthropoïdes) que d'un humanoïde, notamment parce qu'elle semble nue (?) et que les entités de ce type n'ont jamais été vues pénétrant dans un OVNI. Nous verrons dans la suite du catalogue qu'il y a lieu de nuancer ces critères de distinction. En outre, la Georgie ne fait pas partie des régions montagneuses et peu peuplées que fréquentent habituellement les hommes des neiges et des bois.

25) Dogtown (Indiana, USA), 14 ou 21 août 1955

Ce cas se place au cours de la même mini-vague que le précédent, et n'a, lui non plus, aucun rapport direct avec une observation d'OVNI. Cet après-midi là, Mesdames Johnson et Lample nageaient dans la rivière Ohio. Soudain "quelque chose" agrippa par derrière la jambe gauche de Mme Johnson. L'attaquant étant sous l'eau, elle ne put voir que de grandes griffes et une main velue. Mme Johnson se sentit attirée vers le fond, mais elle se débattit furieusement, tandis que son amie criait et battait l'eau des pieds pour effrayer la "chose", et l'attaquant finit par lâcher prise. Les deux femmes s'empressèrent de regagner la rive, où elle examinèrent la jambe de Mme Johnson, qui éprouvait une sensation de piqure. Pendant plusieurs jours, une tache verte de la forme d'une main resta visible juste en dessous du genou. Pour une fois, il ne s'agit donc pas d'une empreinte de pied, et le support est en outre - hélas pour le témoin - plutôt original...

La victime souffrit d'une crise nerveuse - avouons qu'il y avait de quoi ! et le médecin lui administra des calmants. Après que son récit eut été publié dans le journal local, plusieurs person-

nes déclarèrent qu'elles avaient observé un "ovale brillant" au-dessus de la rivière à peu près au moment de l'incident. Quelque temps après, un colonel de l'U.S. Air Force aurait - le conditionnel est de rigueur - interrogé Mme Johnson assez longuement et l'aurait invitée à ne plus évoquer cette affaire publiquement... (92)

26) Porto Rico et République Dominicaine, 1956 (et années suivantes ?)

Le Centro de Estudio de Objetos Voladores No Identificados (CEOVNI) de San Juan de Porto Rico aurait enquêté, sur cette île et dans la République Dominicaine, des cas de rencontres rapprochées du troisième type remontant à 1956, où les humanoïdes auraient laissé des empreintes (93). Je n'en sais pas un mot de plus sur ces cas antillais et je serais très reconnaissant à tout lecteur qui pourrait apporter des renseignements complémentaires.

27) Galt (Ontario, Canada), 30 juillet 1957

Un garçon de 15 ans, Jack Stephenson, se promenait dans la campagne quand il vit un objet circulaire brillant se poser en bourdonnant dans un ravin, après un bref arrêt en vol. L'OVNI possédait un dôme apparemment immobile, alors que la partie extérieure tournait à très grande vitesse. Le témoin observa le phénomène à travers les arbres pendant 30 minutes, sans oser s'approcher. Après le départ de la "soucoupe", il se rendit sur le site d'atterrissage. Il y avait des branches brisées et plusieurs zones où le sol était carbonisé. Le témoin vit aussi les empreintes de ce que son imagination interpréta comme de gigantesques pieds de plus de 45 cm de long avec trois orteils "bizarres". Mais la Flying Saucer Review fait observer qu'il aurait pu s'agir aussi de traces d'une sorte de train d'atterrissage. Ces traces ont également été vues par un journaliste (18, cas 692 ; 19, p. 20 ; 36, cas 397, qui ne mentionne pas les traces de pas ; 94).

28) Montville (Ohio, USA), 6 novembre 1957

M. Olden Moore rentrait chez lui en voiture vers 23 h 30 quand il vit approcher rapidement un objet brillant qui sembla se diviser en deux. L'une des parties remonta dans le ciel et l'autre se posa lentement dans un champ proche de la route. Le témoin arrêta sa voiture et observa pendant 20 minutes l'objet immobile. Celui-ci avait une forme de soucoupe surmontée d'un dôme conique, était entouré d'une sorte de brouillard et émettait une lumière bleu-vert pulsante. M. Moore décida ensuite d'aller chercher sa femme, mais quand il revint avec elle sur les lieux, l'objet n'y était plus. Le témoin fut interrogé le lendemain par le shériff et par le directeur de la

protection civile du comté, ainsi que, semble-t-il, par des militaires et par des scientifiques. Les enquêteurs de la protection civile mesurèrent sur les lieux une radioactivité anormale dans une zone de 15 m de diamètre ; au centre de celle-ci, elle était dix fois supérieure au bruit de fond naturel. Le témoin fut ensuite absent de chez lui pendant plusieurs jours ; selon sa femme, il serait allé à Washington et lui-même se borna à déclarer qu'il avait rencontré de hauts responsables auxquels il avait dû jurer le secret.

Sur tous les points qui précèdent, les diverses sources concordent raisonnablement (18, cas 765 ; 19, p. 22 ; 36, cas 433 ; 95 ; 96 ; je n'ai pas pu avoir accès à la réf. 32, p. 252). Cela se gâte hélas à propos des traces. La réf. 95 n'évoque que la radioactivité. La réf. 96 ajoute que les enquêteurs de la protection civile ont trouvé de petites marques profondes de 3 à 4 cm (le nombre n'est pas précisé), formées de trois trous en triangle avec un quatrième en dehors. Un moulage en fut pris. Que le NICAP ne parle pas de traces de pas, bien qu'il ait fait une enquête sur place, n'est guère étonnant, car ce groupe ufologique qui se voulait très prudent a attendu de longues années avant d'accorder droit de cité aux observations d'humanoïdes (ce n'était pas encore le cas lors de la publication de "The UFO Evidence" en 1964 !).

Enfin, trois auteurs mentionnent des traces de pas, mais aucun ne daigne nous renseigner sur leurs caractéristiques : Phillips et Vallée indiquent que c'est l'enquêteur de la protection civile qui les a relevées, mais le prudent Rogerson, qui est sans doute le plus digne du nom de chercheur, signale au contraire que seules des sources journalistiques évoquent la présence de traces de pas "inhabituelles" dans la zone radioactive. Ce genre de contradiction entre sources est fort gênant pour la recherche et, comme par hasard, Vallée et Phillips y sont impliqués... Ce ne sera pas la dernière fois...

29) Lagoa Negra (Etat de Rio Grande do Sul, Brésil), début janvier 1958.

Cinq personnes, dont deux enfants, étaient présentes ce soir-là dans la ferme de Lagoa Negra (la "lagune noire", et non le "lac de la négresse" comme l'avait écrit la revue Phénomènes Spatiaux à la suite d'une assez amusante erreur de traduction). Les témoins virent d'abord descendre à la verticale un OVNI discoïdal à coupole, de 10 m de diamètre, qui s'immobilisa à quelque 2 m du sol. Il irradiait une vive lumière rougeâtre qui irritait les yeux. Soudain, deux êtres de deux mètres de haut, aux longs cheveux et vêtus d'une combinaison blanche avec large ceinture, apparurent à côté de l'objet. Ils marchaient pieds nus sans plier la jambe. Trois autres êtres, d'une taille

de 1,40 m, surgirent ensuite, aussi soudainement que les premiers. Ils avaient aussi les cheveux longs et portaient un vêtement du même type, mais de couleur marron. Ils étaient chaussés de petites bottes et marchaient avec raideur, quoique de façon aisée et rapide, comme s'ils ne touchaient pas le sol. Il ne s'éloignèrent guère de l'OVNI, alors que les deux premiers s'approchèrent par deux fois de la clôture de la propriété pour retourner ensuite à l'OVNI. Lors d'un troisième déplacement, ils ouvrirent la porte de la clôture, la refermèrent derrière eux et poursuivirent leur chemin vers la maison. Les cinq chiens de la ferme, que l'on nous dit féroces, ne se manifestèrent pas. Les deux entités étaient à 60 m du bâtiment quand l'un des témoins poussa un cri : ils firent alors demi-tour et retournèrent à l'OVNI par le même chemin. Les êtres entrèrent tous dans l'objet, qui s'éleva à la verticale. L'observation avait duré 20 minutes au total. Le lendemain, on releva "des empreintes de deux sortes de pieds ou de pas : les unes étaient grandes, comme produites par des pieds nus aux orteils très longs et aux talons pointus ; les autres, plus petites, correspondaient à un talon lisse et à une semelle avant présentant, au milieu, une sorte d'étoile à cinq pointes, dont l'une était dirigée vers l'avant de la chaussure". Aucun dessin ou photo ne nous en est hélas montré. (97)

Ce qui rend ce cas particulièrement remarquable, c'est bien sûr la présence (très rare) de deux types d'entités ayant chacun laissé des traces. Notons aussi la ressemblance entre ces êtres, qui n'ont échangé aucun signe ou parole avec les témoins, et ceux observés dans des cas de contactés, en particulier le "Vénusien" d'Adamski ; à la taille près, tous y est : la peau claire, les longs cheveux, la combinaison à large ceinture et même, pour les plus petits, la couleur brune et les bottillons. Je me garderai de tirer quelque conclusion que ce soit de ce rapprochement, que très peu d'ufologues ont fait à ma connaissance, et ferai simplement observer que l'on aurait aimé savoir si les témoins brésiliens avaient eu connaissance du cas Adamski...

Mis à part les cas de contact, ce type d'humanoïde (forme humaine quasi normale, longs cheveux tombant jusqu'aux épaules, vêtement d'une seule pièce à large ceinture), qui porte le n° 3 dans la classification de Jader Pereira (20, pp. 15-16), a surtout été observé au Brésil et dans d'autres pays d'Amérique latine. A supposer que l'esprit humain joue, à l'un ou l'autre niveau, un rôle dans ces phénomènes, faut-il y voir l'influence de particularités culturelles (mais lesquelles ?) de ce continent ? Notons enfin que les deux groupes d'êtres sont apparus "soudain" à côtés de l'OVNI, sans qu'on les ait vus en descendre : ce détail se retrouve assez souvent dans le cas de RR3.

30) Cojutepeque (El Salvador), 23 novembre 1958

Alors qu'il effectuait une petite réparation à sa voiture sur la route, peu avant minuit, un technicien américain, M. Julio Marino Madeleto, aperçut un objet en forme de cloche, reposant sur trois hémisphères à 30 m de là. Une lumière bleue pulsante émanait de la partie supérieure transparente. Un être humanoïde chauve, de 2 à 2,5 m de haut, portant une combinaison bleue et des bottes luminescentes sans talon, examinait le bord de l'engin, qu'il frappait de temps à autre avec un instrument métallique. L'être disparut soudain, la lumière bleue se fit plus forte et le témoin perçut un bourdonnement et une sensation de chaleur. L'OVNI décolla lentement en oscillant, puis, l'oscillation ayant soudain cessé, il partit verticalement à grande vitesse. Le témoin trouva trois dépressions disposées en triangle équilatéral, laissées par les hémisphères, ainsi que "les empreintes de pas du pilote, qui étaient remplies d'eau ; elle étaient beaucoup plus profondes que les siennes". Aucun détail n'est donné sur leur taille ou leur forme et il ne semble pas que ce cas ait fait l'objet d'une enquête ufologique (18, cas 860 ; 36, cas 476, qui ne mentionne pas les traces de pas ; 98, pp. 151-152).

31) Durango (Colorado, USA), 24 décembre 1960

Le soir de Noël, une douzaine de témoins ont vu un énorme objet très lumineux muni d'un dôme descendre derrière les arbres d'un parc. Le lendemain, le chien de l'un des témoins fit irruption dans la maison, l'air terrorisé, et mourut aux pieds de son maître. Plusieurs personnes, dont deux policiers, se rendirent sur le lieu d'atterrissage présumé au flanc de la montagne et trouvèrent, dans une zone où les branches en surplomb étaient brisées, un grand nombre d'empreintes de pas "ne ressemblent à rien qu'ils aient vu auparavant". D'après les policiers, ces empreintes étaient "d'allure indéniablement humaine", et formaient deux groupes, les unes étant longues de 38 cm et les autres de 13 cm. Ces traces allaient jusqu'à une cabane de montagne abandonnée, en faisaient le tour et revenaient au site d'atterrissage supposé.

Cet intéressant cas présentant deux types d'empreintes n'est toutefois, à ma connaissance, rapporté que par John Keel (50, pp. 168-169), chercheur certes érudit et intelligent, mais très porté sur le fantastique et qui ne fait pas toujours preuve d'un esprit critique suffisant.

32) Hawk ou environs (Californie, USA), début février 1962

Une étrange luminescence entre les arbres ayant attiré son attention, le témoin, M. Robert Todd, se rendit dans un champ proche de chez lui où il aperçut un grand objet circulaire stationnant à 2 m au-dessus du sol. Un humanoïde de 1,70 m vêtu de noir se tenait à côté de l'OVNI. Il dessina quelque chose sur le sol, que le témoin interpréta comme représentant l'intérieur de l'engin, puis monta à bord et l'OVNI partit en accélérant. Les enquêteurs de la "Hawk Research Society" (j'ignore s'il s'agit d'un groupe ufologique ou d'une société ayant des activités plus larges et plus "classiques") ont trouvé, à côté des traces du témoin, des empreintes plus minces, d'allure "féminine", mais estiment que le récit de Todd renferme certaines incohérences (18, cas 1017).

33) Bajada Grande (près de Parana, province d'Entre Rios, Argentine), 27 juillet 1962

Ricardo Mieres, un étudiant de 17 ans, roulait à moto quand il rencontra une entité humanoïde de très grande taille, à la tête en forme de melon et aux très longs cheveux presque blancs. Cet être possédait trois yeux, qui regardaient fixement le témoin. Le moteur de la moto cala, l'être s'approcha, arracha violemment l'écharpe du témoin, puis fit demi-tour "comme un robot". La moto fonctionnant à nouveau, M. Mieres fonça vers la ville et en revint avec d'autres motocyclistes : ils trouvèrent des empreintes de pas dans le sol sablonneux. Plusieurs témoins auraient vu au même moment un objet lumineux passer dans le ciel à grande vitesse.

On ne possède sur ce cas que des récits très succints, les moins indigents étant ceux de G. Creighton (99, cas 28, p. 125) et d'O. Uriondo (24, p. 29, cas C 3-1 ; 100, p. 50, cas C 3-3), qui donnent tous deux comme source première le quotidien "La Razon" de Buenos-Aires du 29-7-1962. Le très sérieux ufologue argentin Alejandro César Agostinelli m'a confirmé (101) que ce cas reposait uniquement sur une référence journalistique et qu'il n'y avait apparemment pas eu d'enquête ufologique. Le Dr. Willy Smith, responsable du projet UNICAT, m'a communiqué des renseignements allant dans le même sens : il m'écrit notamment que "La Razon" n'est pas le journal le plus sérieux de la capitale argentine et son impression est que ce cas, qui figure dans MAYBECAT, est inventé (102).

Quant à l'ineffable Jacques Vallée, il s'est surpassé à propos de ce cas : dans son catalogue (36, cas 539), la date, le nom du lieu et le nom du témoin sont erronés, rien que ça ! En outre, Vallée parle de "traces" sans plus et écrit

que les motocyclistes ont vu "un engin s'envolant dans le lointain". Pour faire mieux, ce sera dur... Et Ted Phillips (19, p. 26) se contente de recopier Vallée, erreurs comprises bien sûr, en ignorant superbement les autres références...

34) Belo Horizonte (Etat de Minas Gerais, Brésil), 28 août 1963

Vers 19 h, trois enfants de 7 à 12 ans aperçurent à 5 m au-dessus du jardin où ils venaient de pénétrer une sphère lumineuse quadrillée et transparente de 3 à 3,5 m de diamètre. Quatre passagers, vêtus de scaphandre au casque entièrement transparent, s'y trouvaient, dont un d'apparence féminine (voir figure 10). Deux faisceaux parallèles de lumière jaillirent de l'OVNI vers le sol, et l'un des êtres descendit debout entre eux comme en flottant. Ayant touché doucement le sol, l'humanoïde s'avança d'un pas régulier vers les enfants. Haut de 2 m environ, il avait la peau rouge, le crâne chauve et un unique œil, grand, rond et noir. Ni le nez, ni les oreilles n'étaient visibles ; il semblait en outre avoir des difficultés à plier les bras. Les jeunes témoins prirent peur et reculèrent vers la maison, mais l'humanoïde fit une série de gestes qui eurent pour effet de les calmer. Se détournant alors des témoins, l'être s'assit un moment sur la margelle du puits. L'un des enfants voulut lui lancer une brique, mais l'humanoïde pivota brusquement et un rayon lumineux jaillissant de sa poitrine toucha la main de l'enfant. Après avoir adressé aux témoins des propos incompréhensibles ponctués de mouvements des mains, de la tête et de l'œil, il se dirigea vers la sphère, cueillant au passage une plante dans un parterre de fleurs. Arrivé sous l'OVNI, il fit un geste, les faisceaux de lumière réapparurent et il remonta de la même façon qu'il était descendu. L'OVNI devint beaucoup plus lumineux, s'éloigna en oblique et disparut soudain.

Plusieurs adultes purent voir les traces laissées par l'entité sur la terre battue : "il y avait un certain nombre de petites marques triangulaires le long du chemin que l'homme avait suivi, selon les enfants. Ces dépressions étaient assez profondes et longues de 1,5 cm, ce qui montrait qu'elles avaient été produites par quelque chose de très lourd". Le récit le plus complet de ce cas, dont j'ai extrait cette description des empreintes, est donnée par la réf. 103 (mis à part les articles de revues ufologiques brésiliennes dont elle constitue une traduction et que je ne possède pas). La réf. 80 (pp. 42-43) s'en inspire très fidèlement, mais ne mentionne pas les traces. Quant aux réf. 99 (cas 30, pp. 126-127), qui ne parle pas des traces, et 104, qui en parle, elles s'appuient sur des sources brésiliennes antérieures

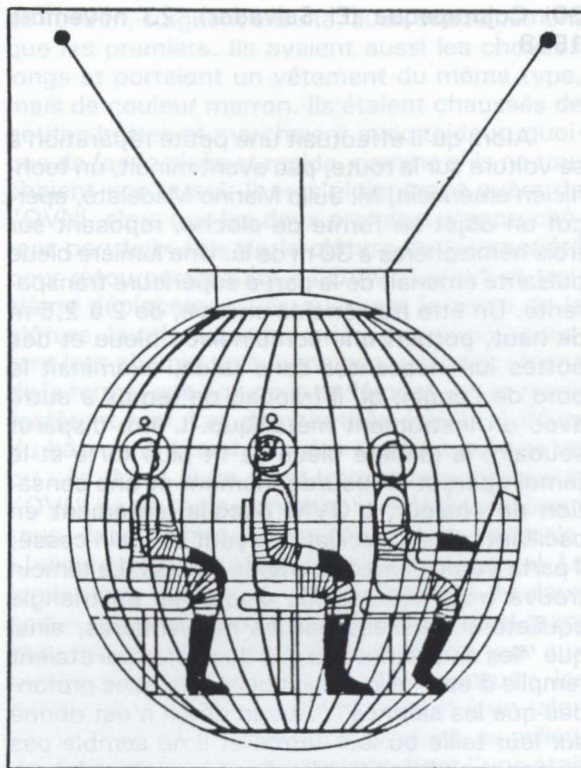


Figure 10 : Cas de Belo Horizonte : dessin de la sphère établi par les enquêteurs d'après la description donnée par les jeunes témoins (document Flying Saucer Review).

res et moins complètes, et présentent de ce fait quelques contradictions par rapport aux réf. 103 et 80.

Quant à Vallée, qui évoque ce cas non seulement dans son catalogue (36, cas 580), mais aussi dans le corps du livre (105), son récit présente les déformations et discordances hélas habituelles à cet auteur : altération du nom des témoins, lieu appelé "ville de Sagrada Familia" (il s'agit en fait d'un quartier de Belo Horizonte), "cinq ou six rangées de personnes" dans l'OVNI, taille de 3 m, regard de l'entité qui empêche l'enfant de lui lancer une pierre, etc. Il mentionne toutefois les traces, et précise même à leur sujet que les bottes de l'humanoïde "étaient équipées d'une pointe triangulaire étrange, qui fit une empreinte particulière dans la terre meuble, laquelle resta visible plusieurs jours durant". Mais quelle confiance peut-on accorder à ce détail ? Il semble que Vallée n'ait eu accès qu'à des sources indirectes (il donne comme référence la très commerciale revue américaine "Flying Saucers"), alors que la réf. 103 s'appuie sur l'enquête d'un groupe brésilien sérieux.

35) Monte Maiz (province de Cordoba, Argentine), 12 octobre 1963

M. Eugenio Douglas conduisait son camion vers 3 h 30 du matin, sous une pluie battante,

quand il fut aveuglé par une puissante lumière blanche qui arrivait en face de lui. Il ressentit une sensation de brûlure sur le visage, comme s'il était piqué par des "aiguilles de feu", perdit plus ou moins conscience et le camion versa dans le fossé. Etourdi mais indemne, il sortit de son véhicule et constata alors que la source de lumière était un énorme objet ovale, haut de 10 m au moins, qui barrait la route. Une porte s'ouvrit et trois êtres de taille gigantesque (4 à 5 mètres !) apparurent. Ils portaient des vêtements collants, étaient casqués et le témoin les décrivit comme des robots. Apercevant M. Douglas, ils braquèrent sur lui un faisceau brûlant de lumière rouge. Pris de panique, le camionneur tira quelques coups de revolver sur les êtres et s'enfuit vers la ville, distante de 3 km. Se retournant au bout d'un moment, il vit les humanoïdes remonter dans leur engin, qui décolla puis plongea sur lui à plusieurs reprises : chaque fois, il éprouvait la sensation de brûlure et de piquûre.

Au même moment, dans l'une des premières maisons à l'entrée de l'agglomération de Monte Maiz, la famille Ribas, qui veillait le corps de l'un des siens décédé le jour d'avant, vit avec stupéfaction les chandelles de la chambre mortuaire et les lampes des autres pièces changer de couleur, devenant rouges, puis vertes, pour émettre enfin un gaz asphyxiant qui obligea toutes les personnes présentes à sortir précipitamment de la maison... pour apercevoir l'étrange spectacle de M. Douglas qui courait sur la route et appelait au secours en brandissant son revolver. Une vive lumière rouge était visible dans le ciel et l'éclairage public subissait les mêmes variations de teinte avec émission d'un gaz irrespirable. La famille Ribas et d'autres personnes qui avaient observé ce curieux phénomène accompagnèrent Douglas au poste de police. On nous dit que les policiers ne mirent pas les témoignages en doute, car la centrale électrique de la ville avait reçu des coups de fil de divers habitants et semblait tout près de tomber en panne. Un médecin constata les points de brûlure "produits par une cause inconnue" sur le visage et les mains du camionneur. Le lendemain, plusieurs personnes purent constater la présence sur le site d'atterrissage d'empreintes de pas de 45 à 50 cm de long environ, bien que la forte pluie les ait en grande partie effacées. On constata aussi que les circuits électriques du camion avaient grillé.

Le cas de Monte Maiz offre un exemple particulièrement frappant de cette irruption du fantastique dans le quotidien qui caractérise les phénomènes "maudits" (et fait leur attrait psychologique...). La scène des lumières changeantes dans la chambre mortuaire a tout pour inspirer un cinéaste ! Les récits d'OVNI et de phénomènes paranormaux présentent, par rapport aux romans fantastiques où le caractère fictif est certain

et avoué comme tel, l'avantage que l'on peut se dire : et si c'était vrai ? C'est un grand Si, car, pour en revenir à Monte Maiz, on nous dit que la police locale a transmis un rapport de 12 pages à l'échelon supérieur, mais aucun rapport officiel n'a, semble-t-il, été publié, et le récit que je viens de résumer semble s'inspirer surtout de références de presse. Où donc sont les interviews dont on aimerait disposer : celle de M. Douglas, celle de la famille Ribas et des autres témoins des phénomènes lumineux, celle des policiers de garde et celle du médecin ? Y a-t-il eu une enquête ufologique de ce nom ? On peut craindre que les sources originales soient essentiellement journalistiques, et l'abondance des références ufologiques sur ce cas ne doit pas faire illusion à cet égard (24, p. 24, cas C1-6 ; 36, cas 583 ; 73, p. 111 ; 99, pp. 128-129 ; 100, p. 43, cas C1-5 ; 106 ; 107 ; 108 ; 109, pp. 26-27).

Comme toujours, certaines divergences apparaissent. D'après les sources argentines (24, 100, 109), les entités auraient été au nombre de deux et leur taille n'aurait été "que" (si j'ose dire) de 3 m. Selon ces mêmes sources, le faisceau brûlant dirigé sur le témoin n'aurait été que la riposte des êtres aux coups de feu tirés d'abord par celui-ci. Enfin, Roberto Banchs (109) précise que ce sont des lampes électriques et non des chandelles qui brûlaient dans la chambre mortuaire (dommage pour l'ambiance macabre !) et s'il évoque aussi la perception d'un gaz délétère, il n'indique pas que celui-ci provenait des lampes. Cette version est plus satisfaisante pour un esprit scientifique, car il n'est pas nécessaire à un chimiste ou à un physicien d'être un rationaliste racorni pour estimer hautement suspects d'affabulation tant l'identité de l'effet sur des bougies et sur des lampes électriques que l'émission par ces lampes d'un gaz asphyxiant... A.C. Agostinelli (101) m'a informé qu'à sa connaissance, aucune source originale argentine ne mentionne la présence des traces de pas. Ce détail figure dans l'article très fouillé (trop peut-être : lui seul signale le gaz émanant des lampes...) de la Flying Saucer Review (107), est repris ensuite par Lorenzen (73) et Creighton (99) et apparaît enfin en Argentine dans le catalogue d'Uriondo (1^{re} version uniquement), qui cite Creighton. Mais d'où la FSR tenait-elle son information, si ce n'est pas d'une source argentine ? Vallée (108) nous donne peut-être (involontairement) la solution, car il indique comme source de son récit (très semblable à celui de la FSR, sinon que la lumière des lampes devient violette et non rouge) de ce cas argentin une revue ufologique... australienne ! Et la date de parution de cette revue est antérieure de six mois à celle de la FSR... Les méandres de la diffusion de l'informatisation en ufologie ont quelque chose de fabuleux ! Je conclurai avec Agostinelli que, tant que la source originale utilisée par ce magazine australien (auquel

je n'ai évidemment pas accès) n'aura pas été identifiée, il est plus prudent de considérer la présence de traces de pas comme douteuse.

36) Sandling Park, près de Hythe (Kent, Angleterre), 16 et 21 novembre 1963.

Quatre jeunes gens virent d'abord une "étoile" descendre derrière les arbres. Peu après, une lumière ovale dorée apparut soudain, flottant à trois mètres environ au-dessus des champs. Elle semblait suivre leurs mouvements. Quelques secondes après une nouvelle disparition du phénomène derrière les arbres, les témoins virent une silhouette noire, de la taille d'un homme, mais sans tête, se diriger vers eux "en traînant les pieds" (qu'elle avait palmés). L'entité semblait avoir des ailes de chauve-souris. Les témoins s'enfuirent alors épouvantés, croyant voir un fantôme (que celui qui n'aurait pas agi comme eux leur jette la première pierre !). Le 21, un autre jeune homme vit dans les mêmes parages une lumière ovale entourée d'une brume dorée qui passait lentement au-dessus du sol. Dans la nuit du 23 au 24 enfin, on découvrit dans une clairière, aux dires des témoins, "une vaste étendue de fougères complètement aplaties, comme si un énorme objet lourd avait reposé là. A proximité, nous avons trouvé trois empreintes géantes. C'étaient des empreintes nettes, longues de près de 60 cm et larges d'environ 23 cm. Elles devaient bien avoir 2,5 cm de profondeur". D'autres phénomènes lumineux bizarres furent encore observés dans la région ; on vit notamment une lumière pulsante dans les bois la nuit du 11 décembre. Dans certaines références, le lieu de l'observation est appelé Sandling Estate ou Sandling Woods, ou encore Saltwood, nom d'un village voisin où résidaient certains des témoins (19, p. 29 ; 36, cas 588 ; 110 ; 111). Ce type d'entité ufologique est très rare en Europe ; il l'est moins aux USA, où il est connu sous le nom d'homme-phalène ou d'homme-mite (mothman), mais il n'y a pas, à ma connaissance, laissé de traces (112 ; 113, pp. 236-238). Comparer aussi avec le cas n° 3 du présent catalogue.

37) Libreville (Gabon), 25 décembre 1963 (date incertaine)

Selon l'interview du témoin diffusée par Radio Gabon, un pêcheur aurait assisté dans la nuit à l'atterrissage d'un engin mystérieux. Une forme humaine d'aspect terrifiant en serait sortie et, après avoir émis des sons incompréhensibles, serait remontée dans l'engin en laissant sur le sable "des empreintes énormes de pieds" (36, cas 592 ; 114). On ne dispose d'aucun autre renseignement sur ce cas.

38) Rivesville (Virginie Occidentale, USA), 23 avril 1964

Mme Ivah Frederick a observé pendant 15 mn un objet posé au sol à environ 200 m d'elle. C'était un disque à dôme, tournant dans le sens des aiguilles d'une montre et émettant un bourdonnement. Un pied central d'atterrissage était visible, ainsi qu'une silhouette d'apparence humaine de 1 m à 1,20 m de haut. L'objet est parti à la verticale. On a trouvé une empreinte circulaire de 90 cm de diamètre (laissée par le pied ?) et des traces de pas de 15 à 20 cm de long à 4 orteils. Ce qui précède constitue la totalité des renseignements que je possède sur ce cas. Ted Phillips (189, p. 29), qui nous le rapporte, donne comme seule référence "NICAP", sans plus, ce qui est vraiment un peu court ! Cette observation, qui aurait pu être très intéressante si on avait disposé de détails plus nombreux, n'est, en l'état, guère exploitable. Elle ouvre toutefois modestement une fantastique période de 24 h où, toujours aux Etats-Unis mais en des lieux très différents, deux autres cas de traces de pas allaient se produire, dont l'un est célebrissime. Coïncidence ou indication sur les caractéristiques chronologiques du phénomène ? D'autres périodes remarquables amèneront à se reposer la question dans la suite du catalogue.

39) Newark Valley (Etat de New York, USA), 24 avril 1964

(lieu aussi appelé Tioga City)

Vers 10 h, Gary T. Wilcox, un éleveur de vaches laitières, aperçut un objet brillant sur une colline à un km environ de son exploitation. Se rendant sur les lieux, il pensa d'abord qu'il s'agissait d'un réservoir d'aile tombé d'un avion, mais, arrivé à quelques dizaines de mètres du phénomène, il dut abandonner cette interprétation. L'objet, ovoïde et d'apparence métallique, planait à un bon mètre au-dessus d'une clairière. Il était long de 6 m, large de 4,5 m et épais de 1,2 m environ. Aucun appendice, joint ou ouverture n'était visible. Deux petits humanoïdes de 1,2 m surgirent alors de dessous l'objet. Ils étaient couverts des pieds à la tête par un vêtement d'une pièce de la même couleur métallique que l'OVNI. Leurs visages n'étaient pas visibles. Ils portaient chacun un plateau contenant des échantillons végétaux (herbe et luzerne) apparemment prélevés dans les environs (voir figure 11). L'un d'eux s'approcha et dit au témoin en un anglais parfait, d'une voix qui ne semblait pas venir de la tête : "N'ayez pas peur. Nous avons parlé à d'autres personnes auparavant".

Ainsi s'engagea une conversation de 2 h environ, qui porta surtout sur les pratiques agricoles terrestres. Les ufonautes avouèrent leur profonde ignorance de l'agriculture, car, disaient-

ils, ils venaient de Mars, où les habitants tirent leur nourriture de l'atmosphère, mais souhaitent améliorer les sols pour pouvoir pratiquer des cultures, et ils venaient à cette fin se renseigner sur terre. D'après le témoin, leurs questions étaient du niveau d'un enfant. Ils ne savaient par exemple pas ce qu'était le fumier, ni ce qu'était une vache ! Ils parlèrent aussi de leur engin et de leurs voyages dans l'espace, mais Wilcox eut, sur ces sujets, peine à suivre leurs explications. Ils disaient notamment atterrir de préférence le jour, car la luminosité de leur engin le rendait plus repérable la nuit. Wilcox n'avait pas peur, car il pensait à une plaisanterie du genre "camera invisible".

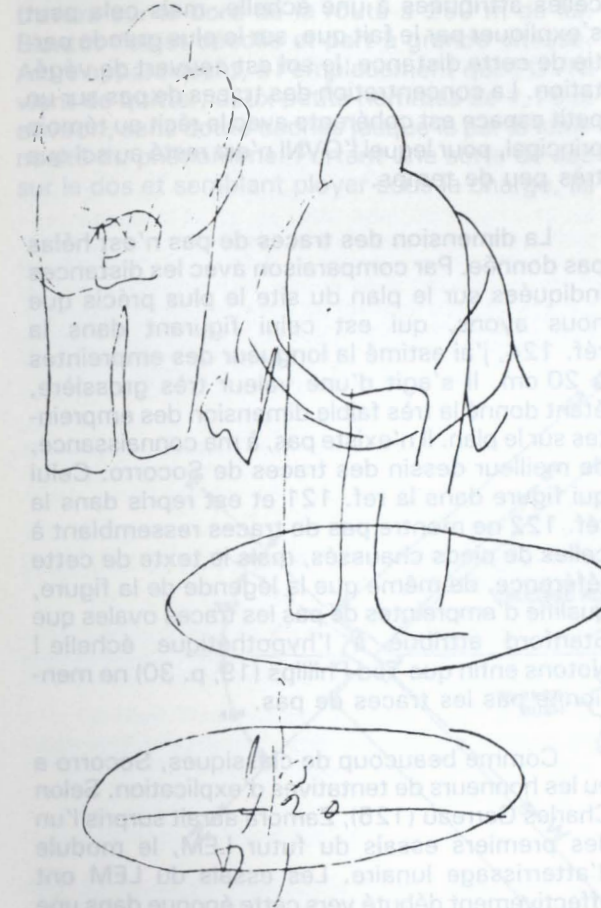


Figure 11 : Cas de Newark Valley : dessin des ufonautes et de l'OVNI tracé par le témoin (document Flying Saucer Review).

A la fin, les "Martiens" conseillèrent au témoin, "pour son propre bien", de ne pas parler de leur rencontre, puis ils rentrèrent par le dessous dans leur engin, qui décolla bientôt. Après 30 à 40 m, il accéléra et disparut pratiquement sur place. Wilcox remarqua alors "deux paires de dépressions carrées dans le sol, de 6 cm de côté et de 1,5 mm de profondeur, à l'endroit où les entités s'étaient tenues". Il y avait aussi sur le sol une pellicule rouge gélatineuse de 20 cm de diamètre à l'endroit où l'OVNI avait stationné ; elle persista quelques jours. L'après-midi, le

témoin amena sur le site d'atterrissage un sac d'engrais, comme il l'avait promis aux "Martiens", et le lendemain, le sac avait disparu.

Ce cas fit l'objet d'une enquête ufologique et d'une enquête de police. Comme il avait beaucoup plu entre-temps, les traces n'étaient hélas plus visibles à l'arrivée des enquêteurs. Wilcox signa une déclaration devant le shériff. D'après le témoin, des enquêteurs de la protection civile seraient également venus sur les lieux et auraient relevé une radioactivité anormale (mais selon le shériff, la radioactivité était normale). Toujours selon Wilcox, des agents fédéraux (FBI ?) auraient dit au shériff de ne pas divulguer certains éléments de l'observation qui pourraient alarmer la population.

On relève comme de coutume certaines discordances entre les sources : elles portent notamment sur la façon dont l'attention du témoin a été attirée (lumière clignotante ou reflet du soleil sur l'objet), sur son occupation au moment de l'observation, sur la consistance du dépôt rouge laissé par l'OVNI (gelée ou poussière ?) et sur le nom du lieu : Newark Valley semble le plus correct ; Tioga City, souvent cité, est peut-être une déformation de Tioga County, nom du comté où se trouve le village. Je me suis essentiellement inspiré de la déclaration écrite du témoin (figurant dans la ref. 115) et de l'enquête de Walter N. Webb du NICAP (113, pp. 246-249 ; 116). Seul ce dernier mentionne les traces de pas. Autres références : 36, cas 596 ; 74, pp. 197-198 ; 80, p. 48 ; 117 ; 118.

Bien que les références sur l'affaire de Newark Valley soient donc assez nombreuses, ce cas a en grande partie été éclipsé par son contemporain de Socorro, qui lui a littéralement volé la vedette. Survenu à une autre date, aurait-il eu droit à plus d'égards ? Ce n'est pas sûr, car on voit très bien les raisons pour lesquelles tous les ufologues soucieux d'assurer un minimum de respectabilité scientifique à leur sujet favori ont accordé, comme un seul homme, une plus large diffusion médiatique à Socorro : les traces y sont plus convaincantes, d'autres témoins apportent une confirmation partielle, mais aussi - et peut-être surtout - les humanoïdes de Socorro ont eu la décence de remonter immédiatement dans leur engin au lieu de tenir des propos abracadabrants.

Certes, Gary Wilcox n'appartient pas à la catégorie des contactés : il n'a, à ma connaissance, pas fait d'autres rencontres et n'a pas délivré de message moral ou philosophique. Mais son cas est tout à fait typique de l'absurdité des propos tenus par les ufonautes quand ceux-ci parlent, même en dehors de l'ambiance propre aux cas de contact (119) : comment croire en effet à l'origine martienne des entités, alors que même

l'existence d'une vie primitive sur la planète rouge est devenue très aléatoire - sans qu'on puisse l'exclure totalement, bien sûr - depuis l'analyse des résultats des missions Viking ? Et que penser d'extraterrestres qui disent observer systématiquement nos techniques de culture et qui parlent sans accent une de nos langues, mais ignorent les mots les plus simples du vocabulaire agricole ? Non, décidément, le cas Wilcox est "insortable" dans la société bien pensante ! Et pourtant... la forme de l'objet est classique, le mode de départ de l'OVNI est classique, l'apparence des humanoïdes est classique et le témoin offre toutes les apparences d'être parfaitement digne de foi. Ah si les ufonautes l'avaient bouclée !

40) Socorro (Nouveau-Mexique, USA), 24 avril 1964

Il est près de 18 h le même jour (soit 10 h après le début de la rencontre de Gary Wilcox, compte tenu du décalage de 2 h entre New York et le Nouveau-Mexique) quand commence pour le policier Lonnie Zamora une aventure qui allait devenir l'un des cas les plus célèbres de l'ufologie mondiale. Je résumerai l'affaire très succinctement, vu l'abondance des références de langue française (36, cas 597 ; 80, pp. 49-51 ; 120 ; 121 ; 122 ; 123). Pour la description des traces de pas, je me suis référé à Ray Stanford (124), qui en parle le plus longuement. Rappelons simplement que si l'OVNI a été vu par plusieurs témoins, seul Zamora a aperçu, très brièvement, lorsque l'OVNI était posé au sol, deux petits humanoïdes qui semblaient vêtus d'une combinaison blanche. Leur taille a ultérieurement été estimée à 1 m, d'après la hauteur des buissons environnants. Dans sa première déposition, le témoin parle en fait de "petits adultes ou grands enfants". L'OVNI était ovoïde (comme à Newark Valley) et avait des dimensions de l'ordre de 5 m de long sur 2 m d'épaisseur. Il était d'apparence métallique et reposait sur des béquilles.

Ce sont surtout les traces laissées par ce "train d'atterrissage" qui ont retenu l'attention des ufologues, car leur disposition géométrique semblait témoigner d'une technique élaborée permettant de faire reposer, même en terrain très accidenté, un poids égal sur chaque béquille. Mais il y avait aussi deux autres types de traces : d'une part, à l'intérieur du quadrilatère délimité par le "train d'atterrissage", des traces quasi circulaires qui ont été interprétées comme celles des pieds d'une échelle (que personne n'a vue, précisons-le !) et, d'autre part, un groupe d'empreintes situées un peu à l'extérieur du quadrilatère (voir figure 12) ; quoique moins bien définies que les indentations situées à l'intérieur, ces traces semblaient, selon le chef de patrouilles Ted Jordan de la police de l'Etat, avoir été for-

mées par une ou des personnes aux pieds relativement petits, portant des chaussures. Le policier a décrit l'une des plus visibles comme "ressemblant à une empreinte de talon avec le cou de pied au-dessus d'une petite touffe d'herbe". De nombreux policiers et d'autres personnes ont pu voir ce groupe de traces qui pourraient être des empreintes de pas. Ceux qui se sont risqués à une interprétation ont estimé qu'elles correspondaient bien aux empreintes des deux petits humanoïdes entrevus par Zamora. En effet, ces traces se trouvaient à l'endroit exact où le policier avait, sous son angle de vision, aperçu les deux êtres. Il n'y avait aucune trace visible sur les 2 m qui séparaient les empreintes de pas de celles attribuées à une échelle, mais cela peut s'expliquer par le fait que, sur la plus grande partie de cette distance, le sol est couvert de végétation. La concentration des traces de pas sur un petit espace est cohérente avec le récit au témoin principal, pour lequel l'OVNI n'est resté au sol que très peu de temps.

La dimension des traces de pas n'est hélas pas donnée. Par comparaison avec les distances indiquées sur le plan du site le plus précis que nous ayons, qui est celui figurant dans la réf. 124, j'ai estimé la longueur des empreintes à 20 cm. Il s'agit d'une valeur très grossière, étant donné la très faible dimension des empreintes sur le plan. Il n'existe pas, à ma connaissance, de meilleur dessin des traces de Socorro. Celui qui figure dans la réf. 121 et est repris dans la réf. 122 ne montre pas de traces ressemblant à celles de pieds chaussés, mais le texte de cette référence, de même que la légende de la figure, qualifie d'empreintes de pas les traces ovales que Stanford attribue à l'hypothétique échelle ! Notons enfin que Ted Phillips (19, p. 30) ne mentionne pas les traces de pas.

Comme beaucoup de classiques, Socorro a eu les honneurs de tentatives d'explication. Selon Charles Garreau (125), Zamora aurait surpris l'un des premiers essais du futur LEM, le module d'atterrissage lunaire. Les essais du LEM ont effectivement débuté vers cette époque dans une base située à une soixantaine de kilomètres de là, mais il me paraît impensable que les pilotes d'essai se soient d'emblée aventurés à une aussi grande distance, surtout si on tient compte du secret qui devait nécessairement entourer ces vols expérimentaux. Quant à Philip Klass, le célèbre sceptique américain, il pense à un coup publicitaire monté par le maire de Socorro, qui se trouvait être le propriétaire du site d'atterrissage, pour attirer des touristes dans cette petite ville un peu oubliée (126). Certes, le maire de la ville était le supérieur hiérarchique des policiers impliqués dans l'affaire, mais tous les enquêteurs, sauf Klass, apparaissent convaincus de la totale sincérité de ces policiers. En outre, la complexité des

traces témoignerait d'une minutie vraiment peu commune de la part des falsificateurs, car tous ceux qui les ont vues et analysées ne peuvent bien entendu pas être complices. Qu'on me comprenne bien : je n'affirme pas que le cas de Socorro ne pourra pas éventuellement recevoir un jour une explication prosaïque, je dis simplement que celles qui ont été proposées jusqu'à présent me paraissent très peu convaincantes.

41) Libaros (Hautes-Pyrénées, France), 8 ou 9 juillet 1964

Vers 10 h 30, M. Jean Sénac aperçoit un objet très brillant, de 2,5 à 3 m de long, posé en travers sur le bord de la route à 250 m de lui. Bientôt l'objet décolle et part à grande vitesse. Alors apparaissent, à l'emplacement que l'OVNI vient de quitter, deux petits hommes de 1,15 m environ, sans doute cachés jusque là par la luminosité du phénomène. Portant une sorte de sac sur le dos et semblant ployer sous la charge, ils

se dirigent, à travers des fougères, vers un gros châtaignier. Le témoin s'éloigne alors pour rentrer ses vaches, mais sans guère cesser de regarder en direction du site d'atterrissage. Retournant sur les lieux une demi-heure plus tard, il aperçoit dans les fougères "des traces de passage des deux nains et, sous le châtaignier, des traces de piétinement sur place". Au-delà de l'arbre, plus aucune trace n'est visible et pourtant, il semble impossible au témoin que les entités s'en soient retournées par le même chemin, car il aurait dû les apercevoir... (21, pp. 251-252 ; 127). Ce cas est classé "non identifié dans le catalogue Francat (22).

42) Waianno (Hawaï, USA), 22 octobre 1964

Mes renseignements sur ces pas sont extrêmement succincts : un petit homme de 90 cm de haut environ, aperçu vers 17 h, aurait laissé de petites empreintes. Aucun OVNI n'a été observé (128).

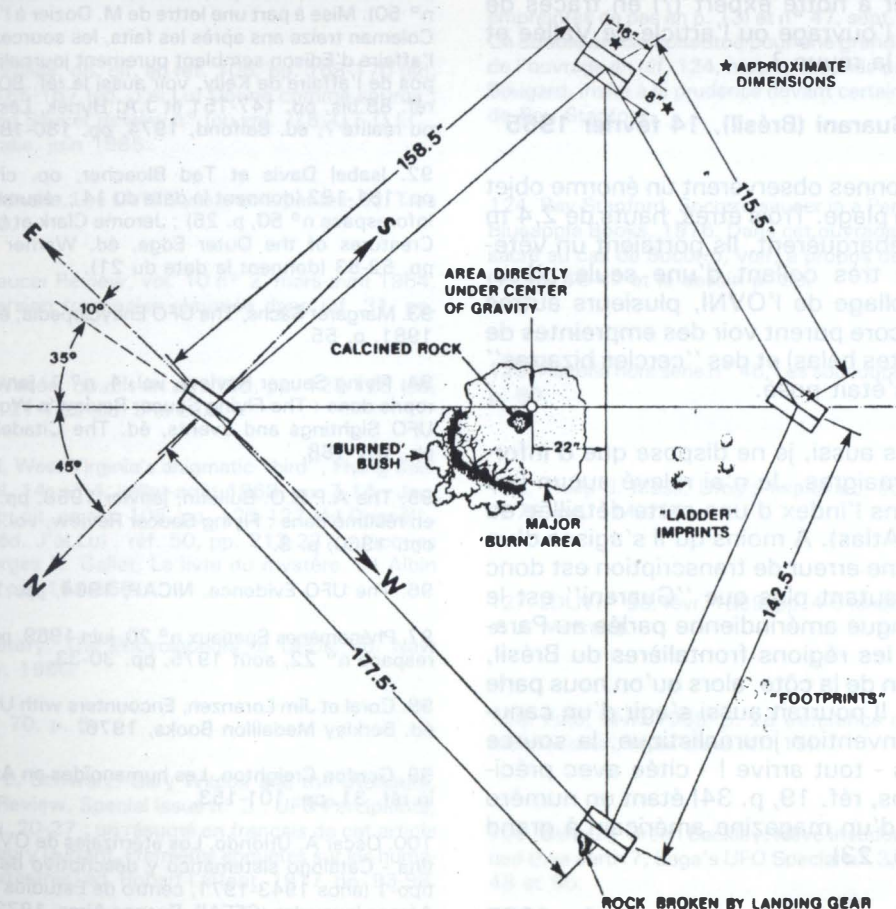


Figure 12 : Plan des traces laissées par l'atterrissage de Socorro (document Ray Stanford). Les dimensions sont indiquées en pouces (1 pouce = 2,54 cm). Area directly under center of gravity = zone directement en dessous du centre de gravité ; calcined rock = rocher calciné ; burned bush = buisson brûlé ; major burn area = principale zone de brûlures ; ladder imprints = empreintes de l'échelle ; footprints = traces de pas ; rock broken by landing gear = rocher brisé par le train d'atterrissage.

43) Custer (Etat de Washington, USA), 12 janvier 1965

Pour ce cas également, je ne possède qu'un résumé figurant dans un catalogue (19, p. 34). Mme Jubert et ses trois filles observèrent une lumière très brillante descendre derrière une ligne d'arbres près de leur maison. L'ovni aurait été suivi par le radar d'une base aérienne. Il fut aperçu également par le conducteur d'un véhicule de patrouille frontalière (le lieu est proche du Canada) : l'objet, qui avait un diamètre de 9 m et possédait un dôme peu prononcé, passa au-dessus de la voiture, puis remonta verticalement à grande vitesse. Sur le site d'atterrissage supposé, on trouva un cercle de 3,6 m où le neige avait fondu et où le sol présentait des traces de brûlures. Une piste formée de traces ovales de 20 cm environ de long et distantes de 20 cm. disposées sur une seule file, partait du site vers une zone boisée où elle se terminait. La référence donnée par Phillips présente le flou habituel à cet auteur : "Vallée et UFO-INFO". Etait-ce vraiment trop demander à notre expert (?) en traces de nous préciser l'ouvrage ou l'article de Vallée et le numéro de la revue ?

44) Près de Guarani (Brésil), 14 février 1965

Cinq personnes observèrent un énorme objet se poser sur la plage. Trois êtres, hauts de 2,4 m environ, en débarquèrent. Ils portaient un vêtement sombre très collant d'une seule pièce. Après le décollage de l'OVNI, plusieurs autres personnes encore purent voir des empreintes de pas (non décrites hélas) et des "cercles bizarres" là où l'objet s'était posé.

Sur ce cas aussi, je ne dispose que d'informations très maigres. Je n'ai relevé aucun lieu de ce nom dans l'index d'une carte détaillée du Brésil (Times Atlas). A moins qu'il s'agisse d'un petit village, une erreur de transcription est donc à craindre, d'autant plus que "Guarani" est le nom d'une langue amérindienne parlée au Paraguay et dans les régions frontalières du Brésil, c'est-à-dire loin de la côte, alors qu'on nous parle d'une plage... Il pourrait aussi s'agir d'un canular ou d'une invention journalistique, la source (pour une fois - tout arrive ! - citée avec précision par Phillips, réf. 19, p. 34) étant un numéro spécial OVNI d'un magazine américain à grand tirage (129, p. 23).

45) Tully (Queensland, Australie), février 1965

S'empressant de retourner à son imprécision coutumière, Phillips nous signale simplement que "des marques bizarres en forme de sabot, d'environ 5 cm sur 5 cm, ont été trouvées dans la région de Tully", sans même nous indiquer si un

OVNI et/ou une entité ont été observés, et il donne comme seule source "Claire Noble, Australie" (19, p. 34). Pratique pour les vérifications ! le nom de Tully est familier à tous les ufologues depuis que les fameux "nids de soucoupe" y ont été observés en 1965. J'aurai l'occasion d'y revenir quand arrivera leur tour chronologique.

(à suivre)

REFERENCES (suite)

89. S. Boncompagni, S. Conti, M. Coppetti, F. Lamperi, R. Ricci et P.L. Sani, UFO in Italia - L'ondata de 1954 (volume 2), éd. Corrado Tedeschi, 1980, pp. 387-392.

90. Réf. 26, Appendice 2, cas 111 et communication personnelle de M. Maurizio Verga.

91. Isabel Davis et Ted Bloecher, Close Encounter at Kelly and others of 1955, éd. CUFOS, 1978 (cas d'Edison aux pp. 161-169) : Robert J. Stevens, Une nuit de terreur à Kelly, Inforespace n° 48, nov. 1979, pp. 29-36, n° 49, janv. 1980, pp. 21-27 et n° 50, mars 1980, pp. 21-26 (traduction résumée du document précédent ; cas d'Edison en p. 24 du n° 50). Mise à part une lettre de M. Dozier à l'ufologue Loren Coleman treize ans après les faits, les sources originales sur l'affaire d'Edison semblent purement journalistiques. A propos de l'affaire de Kelly, voir aussi le réf. 80, pp. 24-28, la réf. 88 bis, pp. 147-151 et J.A. Hynek, Les OVNI : mythe ou réalité ?, éd. Belfond, 1974, pp. 180-185.

92. Isabel Davis et Ted Bloecher, op. cit. en réf. 91, pp. 181-182 (donnent la date du 14 ; résumé français dans Inforespace n° 50, p. 25) ; Jerome Clark et Loren Coleman, Creatures of the Outer Edge, éd. Warner Books, 1978, pp. 52-53 (donnent la date du 21).

93. Margaret Sachs, The UFO Encyclopedia, éd. Corgi Books, 1981, p. 55.

94. Flying Saucer Review, vol. 4, n° 1, janv.-févr. 1958 ; repris dans : The Flying Saucer Review's World Roundup of UFO Sightings and Events, éd. The Citadel Press, 1958, pp. 187-188.

95. The A.P.R.O. Bulletin, janvier 1958, pp. 1 et 8 ; repris en résumé dans : Flying Saucer Review, vol. 6, n° 5, sept.-oct. 1960, p. 8.

96. The UFO Evidence, NICAP, 1964, pp. 169-170.

97. Phénomènes Spatiaux n° 20, juin 1969, pp. 24-27 ; Inforespace n° 22, août 1975, pp. 30-33.

98. Coral et Jim Lorenzen, Encounters with UFO Occupants, éd. Berkley Medaillon Books, 1976.

99. Gordon Creighton, Les humanoïdes en Amérique latine, in réf. 31, pp. 101-153.

100. Oscar A. Uriondo, Los aterrizajes de OVNI en la Argentina - Catálogo sistemático y descriptivo de avistamientos tipo-1 (anos 1943-1971, centro de Estudios de Fenómenos Aéreos Inusuales (CEFAI), Buenos Aires, 1972 (il s'agit d'une édition antérieure de la réf. 24 ; les résumés des cas n'y sont pas toujours identiques ; la classe C-3 regroupe les cas d'entités non associées directement à une observation d'OVNI).

101. Lettre personnelle du 14-7-1983. M. Agostinelli est l'un des animateurs de la Comisión de Investigaciones Ufológicas (CIU), qui est sans doute actuellement le groupe ufologique le plus sérieux de son pays et qui édite la revue "UFO Press".

La lecture de celle-ci peut être recommandée à ceux qui comprennent l'espagnol. Adress : CIU-UFO Press, Casilla de Correo 26, Sucursal 25, 1425 Buenos Aires, República Argentina.

102. Lettre personnelle du 27-10-1986. Voir, à propos du projet UNICAT, l'article de J. Allen Hynek et Willy Smith dans LDLN n° 269-270, nov.-déc. 1986, pp. 4-11 (définition de MAYBECAT en p. 8).

103. Gordon Creighton, The "One-eyed entities" of Belo Horizonte. Flying Saucer Review Special Issue n° 3, sept. 1969, pp. 28-32 (mention des traces en p. 30).

104. René et Francine Fouéré, Le plateau de Valensole serait-il un haut lieu du tourisme insolite ?, paragraphe : D'étranges similitudes - L'incident brésilien, Phénomènes Spatiaux n° 9, 3^e trim. 1966, pp. 17-18.

105. Jacques Vallée, Chroniques des apparitions extra-terrestres, éd. Denoël, 1972 et J'ai Lu, 1974 (pp. 170-171 de l'éd. Denoël ; pp. 167-168 de l'éd. J'ai Lu).

106. Bulletin du GEPA n° 6, 2^e trim. 1964, pp. 23-28 (référence à laquelle je n'ai pas eu accès).

107. Flying Saucer Review, vol. 11, n° 6, nov.-déc. 1965, pp. 16-17.

108. Jacques Vallée, op. cit. en réf. 105, pp. 168-170 (éd. Denoël) ; pp. 165-167 (éd. J'ai Lu) Donne comme source : Australian Flying Saucer Review n° (ou vol. ?) 8, U.F.O.I.C., Sydney, Australie, juin 1965.

109. Roberto Banchs, Los OVNIS y sus ocupantes, éd. Tres Tiempos, 1980.

110. Flying Saucer Review, vol. 10 n° 2, mars-avril 1964, pp. 11-12 ; version française résumée dans réf. 31, pp. 21-22.

111. Jacques Vallée, op. cit. en réf. 105, pp. 127-128 (éd. Denoël) ; pp. 121-122 (éd. J'ai Lu).

112. John Keel, West Virginia's enigmatic "bird", Flying Saucer Review, vol. 14, n° 4, juillet-août 1968, pp. 7-14 ; Jacques Vallée, op. cit. en réf. 105, pp. 123-127 (éd. Denoël) . pp. 117-120 (éd. J'ai Lu) . réf. 50, pp. 213-237 ; Jacques Bergier et Georges H. Gallet, Le livre du mystère. éd. Albin Michel. 1975, pp. 161-166.

113. Ronald Story, The Encyclopedia of UFOs, éd. New English Library, 1980.

114. LDLN n° 70, p. 5.

115. Berthold E. Schwarz, Gary Wilcox and the Ufonauts, Flying Saucer Review, Special Issue n° 3 : UFO Percipients, sept. 1969, pp. 20-27 ; un résumé en français de cet article figure dans : Henry Durrant, Premières enquêtes sur les humanoïdes extra-terrestres, éd. Robert Laffont, 1977, pp. 93-98.

116. NICAP, UFOs, a new look, 1969, p. 31.

117. Flying Saucer Review, vol. 10, n° 5, sept.-oct. 1964 (référence que je n'ai pas pu me procurer).

118. Jacques Vallée, op. cit. en réf. 105, pp. 71-73 (éd. Denoël) ; pp. 62-63 (éd. J'ai Lu).

119. Jacques Scornaux et Christianne Piens, A la recherche des OVNI, éd. Marabout, 1976, Chapitre IX : Que penser des conversations entre humains et extra-terrestres ?, pp. 141-156 ; le cas Wilcox est cité en exemple en pp. 145-146.

120. Jacques et Janine Vallée, Les phénomènes insolites de l'espace, éd. La Table ronde, 1966, pp. 30-32.

121. W.T. Powers, L'atterrissage de Socorro - Lumières nouvelles sur un classique, in réf. 31, pp. 155-171 ; dessin des traces (en désaccord avec celui de la réf. 124 pour ce qui concerne les empreintes de pas) en p. 170.

122. J. Allen Hunek, Les objets volants non identifiés : mythe ou réalité ? éd. Pierre Belfond, 1974, pp. 173-174 ; Nouveau rapport sur les OVNI, éd. Pierre Belfond, 1979, pp. 217-222 (dessin identique à celui de la réf. 121 en p. 4 hors texte).

123. Francis Windey et Michel Bougard, 1964 : atterrissage d'OVNI à Socorro, USA, Inforespace n° 46, juillet 1979, pp. 9-15 (dessin des traces, repris de la réf. 124, et mention des empreintes de pas en p. 13) et n° 47, sept. 1979, pp. 25-52. Ce double article constitue pour une grande partie un résumé de l'ouvrage en réf. 124, mais la seconde partie, due à Michel Bougard, invite à la prudence devant certaines interprétations de Ray Stanford.

124. Ray Stanford, Socorro saucer in a Pentagon pantry, éd. Blueapple Books, 1976. Dans cet ouvrage entièrement consacré au cas de Socorro, voir, à propos des traces de pas, les pp. 45-47 et le dessin p. 39.

125. Historia hors série n° 46, Les soucoupes volantes, 1976, p. 80.

126. Philip J. Klass, Ufos's explained, éd. Vintage Books, 1976, pp. 124-134.

127. LDLN n° 98, févr. 1969, pp. 4-5 (enquête de F., Lagarde et J. Mirtrain).

128. Fate, févr. 1965, p. 28 (référence que je n'ai pas pu me procurer ; citée dans réf. 15).

129. Timothy Green Beckley, Have invaders from space divided the earth ?, Saga's UFO Special n° 3, 1972, pp. 20-23, 48 et 50.

SEINE MARITIME : PRES DE ST SAENS

Date : Automne 1979 ou 1980.

Heure : vers 22 h - 22 h 30.

Lieu : "LES VENTES ST-REMY", petit village à 3 kilomètres de ST-SAENS, en Seine-Maritime, carte Michelin de la Normandie n° 231 - pli n° 11.

Phénomène observé : "assiette renversée" posée dans un champ.

Nature du terrain : belle terre franche sur un mètre de profondeur, puis argile.

Environnement : campagne profonde isolée des villages alentours par des forêts immenses.

Témoins : Madame R, 80 ans - Madame C, 65 ans.

Les 13 décembre 1986 et ce jour, avons rencontré les témoins d'une observation qui a eu lieu il y a environ 7 ans. A l'époque, la délégation LDLN de Seine-Maritime n'était pas connue.

Ces personnes ne nous ont pas avertis et l'affaire ne s'ébruia pas.

Récit de Madame R :

"J'allais me coucher quand, en regardant par la fenêtre j'ai vu dans le champ là-bas (600 à 800 mètres en contre-bas) une boule rougeâtre assez large, aplatie sur le dessus. Elle est restée là un long moment, toujours à la même place (temps estimé au moins 15 minutes). Tout cela ne faisait aucun bruit. La lumière était très très forte mais pas éblouissante. Je ne l'ai vue ni arriver, ni repartir car je suis allée me coucher..."

- Non je n'ai pas eu peur, j'étais intriguée c'est tout. J'aurais eu quelqu'un avec moi j'aurais pris mon bâton et je serais allée voir de plus près. - Depuis, je n'ai eu aucun problème de santé. de sommeil. J'en ai parlé à 2 ou 3 personnes, c'est tout".

Entrevue avec Madame C...

"C'était en automne 79, ma voisine, Madame Rade me raconte un jour, qu'elle a vu un objet au sol dans le champ devant chez nous. C'était curieux, car cela s'était passé le même soir que ce que j'avais vu moi aussi les 2 soirs qui suivirent.

J'étais dehors en train de donner à manger à mon chien avant de me coucher, quand je vis une forme ressemblant à une "assiette creuse à

l'envers" de couleur jaune orangée (Pantone 135 U). celle-ci n'était pas posée dans l'herbe mais à une vingtaine de mètres de haut, à la hauteur des arbres de la forêt. Elle tournait rapidement sur elle-même sans changer de place ni de couleur. Trois soirs de suite, je la vis là, au-dessus de ce champ, toujours vers la même heure 22-23 heures. J'ai appelé mon mari la seconde fois, mais nous ne sommes pas allés voir. Nous sommes allés nous coucher, ce qui fait qu'on ne sait pas comment cet engin est parti. En tous cas cela ne faisait aucun bruit".

- A quoi j'ai pensé en voyant cela ? Eh bien oui, à une soucoupe volante ! On en entendait beaucoup parler à cette époque.

- Non je n'ai eu aucun trouble, ni pendant ni après cette observation, toujours bon sommeil et pas de mal des yeux".

Visite sur les lieux : Suite à ces deux entretiens, nous nous sommes rendus chez Monsieur N..., propriétaire du champ où cette "soucoupe" s'est posée. Il nous a emmenés sur place et nous a expliqué que quelques jours après l'observation de Madame R... il avait remarqué dans l'herbe un rond d'environ 10 mètres de diamètre où l'herbe était brûlée. Il s'agit bien de l'endroit où les deux témoins précités nous ont dit avoir observé, près du cimetière du village. La trace a persisté durant cinq à six mois. Depuis le champ à été maintes fois retourné. Les cultures ont bien repoussé. A l'époque, il n'y avait pas les maisons ni les lignes EDF présentes sur les photos prises ce jour.

Nos commentaires : Il semble bien qu'un OVNI soit venu se poser à cet endroit, les traces apportant une preuve supplémentaire aux témoignages. Nous n'avons pas procédé aux analyses de terre ou des végétaux car il n'y a plus aucune trace dans le champ, la terre ayant été retournée depuis. Dommage que les témoins soient allés se coucher, la suite de l'observation aurait peut être répondu aux questions que l'on se pose. Y avait-il quelqu'un dans cet engin ? Pourquoi s'être posé ici ?

**N'OUBLIEZ PAS DE NOUS FAIRE
PARVENIR TOUS LES RAPPORTS
D'OBSERVATIONS DONT VOUS
POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE.**

MERCI !

ETRANGE RENCONTRE AU-DESSUS DE L'ALASKA

traduction libre d'un article paru dans la revue américaine "NEWSWEEK" du 12.01.1987 par Pierre DELORMONT

L'objet était grand - plus grand que tout ce qui vole sur ce monde - si l'on en croit un pilote confirmé qui l'a observé depuis son appareil à moins de 8 miles. L'objet était rapide - suffisamment pour voguer de concert avec le Boeing 747 pendant plus d'une demi-heure tandis qu'il survolait les étendues glacées et sauvages de l'Alaska. L'objet principal était flanqué de deux objets plus petits manœuvrant avec lui. Ces trois "engins" lançaient des flashes de lumières colorées : ambre, jaune, vert. Détail qui intéressera les amateurs d'histoires d'OVNI : ces objets ont été détectés par radar.

Bien que l'Administration de l'Aviation Fédérale américaine ait confirmé, la semaine dernière, que quelque sorte d'observation avait été faite depuis un appareil du vol 1628 des Japan Airlines, une grande partie de ce qui s'est passé reste mystérieux. L'incident a commencé dans la soirée du 17 novembre 1986, avec le pilote vétéran Kenjyu Terauchi, 47 ans, aux commandes du Boeing 747 de frêt de la J.A.L. qui était en route vers Tokyo, depuis l'Europe, avec escales à Reykjavik et à Anchorage. Le temps était clair et l'avion survolait la Mer de Beaufort au large de la côte nord de l'Alaska. Tout à coup, Terauchi et ses deux coéquipiers localisèrent des éclairs lumineux se déplaçant suivant la même route qu'eux, à la même altitude, soit 35.000 pieds, et à environ 8 miles de l'avion. Terauchi a passé un message radio aux contrôleurs aériens de la F.A.A. et a reçu l'autorisation de descendre à 31.000 pieds. Après une minute, les contrôleurs au sol lui ont demandé si les lumières étaient toujours là. "C'est en train de descendre en formation" a répliqué le pilote. Terauchi déclare qu'il avait aperçu la totalité de l'objet principal, une seule fois, de profil : "C'était un truc très gros - deux fois grand comme un porte-avion" (NDT : environ 600 m). Il représente cet objet comme ayant la forme d'une amande entourée d'un anneau plat médian, avec deux protubérances, une au-dessus, l'autre en-dessous. Suivant le porte-parole de la FAA, Paul Steucke, du bureau régional d'Anchorage, Terauchi a localisé l'objet sur son radar-météo. Aussi bien les contrôleurs aériens militaires que civils ont signalé avoir vu brièvement des échos de ce qui peut avoir été un autre appareil à proximité du Boeing de la JAL. Mais quand les enregistrements vidéo de cette période de détection ont été visionnés par les enquêteurs, aucun des échos rapportés n'a pu être trouvé. L'Air Force, selon Steucke, attribue

maintenant ces observations radars supposées, à une "confusion". Tout en approchant de Fairbanks, Terauchi a engagé son avion dans un virage complet à 360 degrés, mais l'objet est resté avec lui pour finalement disparaître comme le 747 arrivait sur la ville. Les officiels de la F.A.A. ont interrogé l'équipage et l'ont trouvé, selon les propres mots de Steucke, "professionnel, rationnel, bien entraîné". La FAA a confirmé l'incident après que des reporters japonais se soient manifestés après en avoir eu connaissance par la famille d'un des témoins, mais a fermé le dossier de cette observation. "C'est un mystère", reconnaît Steucke, "mais sincèrement, nous n'avons rien ici pour enquêter. Le contrôleur aérien a vu ce qu'il a vu... aussi loin que cela puisse être, à l'extrême, ça peut bien être un objet inconnu, ou peut-être un appareil volant militaire venant des USA, du Canada ou de quelque pays étranger".

Quant à Terauchi, il a déclaré à un journaliste de l'U.P.I. qu'il croyait que les objets observés cette nuit-là au-dessus de l'Alaska pouvaient bien venir d'une autre planète possédant une civilisation bien plus avancée que la nôtre. Il explique avec humour l'intérêt de ces "étrangers" pour son Boeing : il transportait dans sa cargaison des casiers de Beaujolais français !

PRECISION

C'est M. Joël MARTINEZ (qui avait omis de mentionner son nom) qui a effectué l'enquête "atterrissage d'OVNI en Corrèze", parue dans LDLN N° 271-272 page 35.

ENFIN !

LA SCIENCE S'INTÉRESSE A L'ENVIRONNEMENT DES TRACES LAISSÉES PAR "QUELQUE CHOSE" SUR LE LIEU ALLÉGUÉ D'UN ATTERRISSAGE D'OVNI.

Ce tiré à part d'un important texte de F. LAGARDE 4 pages) est encore disponible.

Pour 1 exemplaire : 2,20 F (1 timbre)

Pour 5 exemplaires : 7 F

Pour 10 exemplaires : 12 F



par Gilles SMIENA

CES INCONNUS VENUS DU CIEL

Par Frédérique Sagnes, imprimé à compte d'auteur - Févr. 1986, 190 pages, illustré de photos et croquis (pour achat . B.P. N° 7 - 91740 PUSSAY) (80 F)

Le monde de l'édition est à l'image de notre système social ; les ouvrages consacrés au problème OVNI n'y échappent pas.

Tout en haut de l'échelle nous trouvons les auteurs à succès, ceux qui sont poussés par la vague et n'ont pas le souci de chercher un éditeur. Déjà connus, ce sont les éditeurs qui les sollicitent, assurés qu'ils sont d'une bonne vente, puisque le public ne demande qu'à dévorer leurs ouvrages réussis. Ne citons pour mémoire que le plus connu : J.-Cl. BOURRET.

Au palier intermédiaire nous trouvons les auteurs qui ont les capacités littéraires pour écrire un livre bien constitué mais qui ont le grave inconvénient de n'être pas connus du public. L'éditeur doit prendre un risque. Les auteurs doivent donc les solliciter et parfois aussi subir bien des rebuffades avant de trouver preneur. C'est à cette catégorie qu'appartiennent la plupart des ufologues, ce qui n'est en rien un déshonneur.

Chacune de ces deux catégories comprend aussi, malheureusement, des profiteurs qui ont su utiliser la vague OVNI pour s'introduire dans le circuit et dénaturer la vision du problème en y introduisant des élucubrations sans fondement, voire des témoignages de pure invention. Ce sont eux qui ont porté le plus grave tord à l'ufologie.

Il y a enfin en bas de l'échelle ceux que l'on pourrait appeler les "tâcherons" de l'ufologie ; ils tiennent à nous faire profiter de leur expérience ou de leur point de vue personnel, mais ils ont le plus grand mal à rédiger un ouvrage qui, bien sûr, ne trouve pas preneur chez les éditeurs, lesquels ne sont pas des gens à prendre des risques inconsidérés. Il ne leur reste qu'à faire imprimer l'ouvrage à leurs frais... C'est folie sans aucun

doute sur le plan commercial, mais ne les accablons pas, leur attitude est courageuse. D'autre part l'ufologie n'a pas à être jugée à sa valeur commerciale, mais au plan intellectuel pour savoir ce qu'elle peut apporter au domaine de la connaissance. C'est pourquoi nous avons toujours essayé dans cette rubrique de mettre en valeur ce qu'il pouvait y avoir de positif dans leurs études. Ce sera encore aujourd'hui le cas pour le livre de Dominique Sagnes (prononcer Sagnès).

Son ouvrage comprend quatre parties.

La première pourrait-être appelée la "Saga des OVNI's" ; elle ravira les tenants de la réalité matérielle du phénomène car l'auteur ne met en aucun cas en doute la réalité des soucoupes ou de leurs "occupants" pas plus que leur vision concrète par les témoins, Adamski compris ! Elle n'hésite pas à voir une progression manifeste dans le déroulement du phénomène ce qui peut être plus discutable... Ce sont d'abord des phénomènes célestes aux USA (1947) Puis en France (1950), puis des atterrissages nocturnes (1952), ensuite diurnes (1954) ; enfin les "occupants" des OVNI's se manifestent... C'est là une vue de l'esprit assez différente de la réalité. Cela a été dit dernièrement dans LDLN.

Les détails qui retiennent le plus son attention sont ceux qui mettent en avant le symbolisme : dans le cas de Kenneth Arnold, le 24 juin 1947, elle retient le fait qu'il y avait neuf "chiffres symboliques et rituels" dont elle donne des exemples... Ce détail n'a pratiquement jamais été mis en avant ! Mais il est vrai que les premiers ufologues s'étaient déjà penchés sur le fait que cette première apparition des soucoupes volantes correspondaient au solstice d'été... autre symbole ! Les cas qui lui semblent les plus importants sont ceux qui mettent en avant des actions liées à la magie, aux rites religieux ou initiatiques, par exemple ceux du Docteur X ou de José Antonio au Brésil en 1969, cas qui avaient déjà été longuement analysés en leur temps par la revue belge infoespace, car ils posent effectivement un problème. Cet aspect est trop oublié aujourd'hui, les jeunes générations ayant complètement perdu de vue la notion même de symbole, ce qui est une lacune, car il semble bien que les symboles font partie intégrante de la réalité. (1)

La deuxième partie revient sur l'évidence physique des ovnis et sur les travaux des humains ; elle semble moins originale et on y est un peu "écrasé" par les pages entières de données statistiques qui ne cherchent pas à mettre en valeur les caractéristiques essentielles.

La troisième partie abandonne provisoirement les OVNI's pour étudier les phénomènes

lumineux dans l'antiquité. Dans la Bible, le Talmud, le Coran (2) ; elle se continue par une étude - rapide et tout aussi orientée que le reste du livre - des apparitions mariales, phénomènes lumineux elles aussi des deux derniers siècles. On ne peut que redire ici ce qui a déjà été dit plusieurs fois dans notre revue, à savoir qu'étudier ces apparitions sous le seul aspect des manifestations physiques en excluant tout le contexte religieux n'a aucun sens. (3). Mais il reste exact qu'il y a de nombreux points de rapprochement qui ne laissent pas d'être troublants et qui mériteraient une étude extrêmement précise et détaillée. Le chapitre se termine par une rapide étude des cas OVNI's en contact avec le folklore ou pour reprendre les termes de Jacques Vallée : le monde de Magonia.

Dans la dernière partie, Mademoiselle Sagnes nous relate ses expériences personnelles qui sont effectivement curieuses, en particulier cette vision d'une "image" de Templier qui semble n'avoir existé que pour elle seule puisque personne d'autre ne l'a vue et qu'elle-même n'a pas pu la retrouver. On pourrait peut-être faire le rapprochement avec les visions de personnes rencontrées subrepticement au bord des routes et qui disparaissent aussitôt vues... ou encore avec les visions à caractère historique telles qu'on en trouve dans les récits de l'époque spirite. Mais une question se pose alors. Sommes nous encore dans le problème OVNI ?.. ou bien le problème des médiums a-t-il des liens avec le phénomène OVNI ?

L'ouvrage se termine par une courte mise à jour des manifestations du phénomène ovni en 1985 qui est faite par M. Louis Estival, lequel dirige - précisons le pour les lecteurs qui ne le sauraient pas - le groupement de recherches sur les phénomènes inconnus le "GERPI". Le groupement travaille dans le même esprit que Mlle Sagnes, à savoir une approche parapsychologique du phénomène ovni avec utilisation de l'hypnose, de la télépathie et des changements d'état de conscience : techniques difficiles à appréhender et à maîtriser mais qui ne sont pas nécessairement dépourvues d'intérêt pour tenter d'approfondir le problème ovni.

Comme on le voit à travers ces quelques notes, le livre de Mademoiselle Sagnes met en valeur des aspects peu étudiés du phénomène OVNI. On pourra cependant regretter un manque de "liens" entre les témoignages ; donner des faits ne suffit pas, il faut les expliquer, les mettre en valeur dans un texte plus complètement rédigé. Lecture faite, on garde l'impression d'une étude à peine ébauchée qui n'a fait qu'esquisser le problème. On reste sur sa faim et c'est dommage ; le sujet méritait mieux.

On pourra aussi regretter les graves fautes de français qui émaillent l'ouvrage ; les accords de verbes en particulier.

Je sais bien qu'on parle de plus en plus "comme ça" dans la conversation de tous les jours, mais est-ce une raison ? Je sais bien aussi que le premier but de l'ufologie n'est pas de "faire de la littérature", mais quand même ! Les incorrections de notre langue sont un signe qui devient si inquiétant que les spécialistes en arrivent à se demander si l'on parlera encore français dans quelques décades. La question commence à se poser concrètement !

NOTES

1. Sait-on par exemple qu'en ce qui concerne les "Auras", c'est-à-dire ce mystérieux rayonnement coloré qui entoure tous les êtres vivants mais qui n'est perceptible que par de rares individus privilégiés, certains symboles matériels possèdent aussi ce rayonnement tout en étant que de simples objets matériels (et normalement dépourvus de toute aura) ce qui pose un énorme problème !

N.B. Les perfectionnements de l'effet Kirlian nous permettent déjà de nous faire une bonne image de ce qu'est ce rayonnement "vital" puisqu'on obtient actuellement des images en couleurs.

2. Les phénomènes lumineux ne se trouvent pas uniquement mentionnés dans les grands textes religieux. On les trouve relatés au quotidien tout au long des siècles ; mais il est vrai qu'ils se manifestent principalement dans un contexte religieux. J'ai une longue étude de faite sur ces problèmes ; je n'ai jamais eu l'occasion de la publier dans LDLN...

3. Puisque l'occasion se présente, peut-on faire ici une suggestion. De même qu'il est impossible de comprendre le problème des apparitions mariales en ne retenant que les apparences "matérielles" du problème et en faisant abstraction de tout le contexte religieux qui en est le support... de même on doit se poser la question de savoir s'il est possible de comprendre le problème OVNI en ne retenant pour l'étudier que les manifestations "matérielles" du phénomène en excluant systématiquement ce qui pourrait en être le support... à savoir une composante psychique et "humaine" !.. En la négligeant on ne fait plus qu'étudier un "squelette" de l'ufologie qui est inévitablement vide de sens...

Mais ce n'est là qu'une suggestion, non une affirmation... une simple idée à creuser !

AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOTRE EFFORT COMMUN PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, MIEUX VOUS SEREZ INFORMÉS. PENSEZ-Y. MERCI !

RÉPONSE A LA QUESTION POSÉE A NOS LECTEURS (LDLN N° 267-268, p. 47)

La cas ufologique le plus convaincant.

Bien évidemment les cas ufologiques que je connais le mieux, sont les cas sur lesquels j'ai eu le plaisir d'enquêter et que je vous ai transmis par l'intermédiaire de M. BIGORNE, délégué régional.

La modeste expérience ainsi acquise me permet de dire que l'on retrouve toujours les mêmes composantes dans les enquêtes sur ces phénomènes qui sont en général : identité des lieux, preuves matérielles (photo ou traces) souvent un seul témoin, réaction d'un animal, tombée de la nuit ou à l'aube, etc... tout le monde connaît les rapprochements que l'on peut faire entre les manifestations. Certains enquêteurs dont je suis, osent aller plus loin et s'intéressent en profondeur au témoin en particulier à son comportement psychologique avant, pendant et après l'observation.

Volontairement je ne parle pas de psychisme pour ne pas faire naître des sourires. Ces diverses attitudes psychologiques sont aussi en général communes à la majorité des témoins, y compris un glissement vers la spiritualité, une certaine ouverture d'esprit en tous cas quelques années plus tard.

Il est rare qu'un cas réunisse tous ces paramètres mais plus il en réunit plus il est intéressant. Certaines de ces composantes ou leurs absences servent même parfois d'éléments d'authentification du cas.

Ceci dit, à mon avis, le cas le plus intéressant, le plus convaincant est, et restera, encore longtemps l'affaire Marius DEWILDE de Quarouble, à la frontière belge que connaissent tous les ufologues.

J'étais adolescent à l'époque des faits mais je me souviens très bien du bruit que cette affaire a fait dans la presse. Je crois avoir lu tout ce qui a été écrit sur ce cas ainsi que les livres écrits par Marius DEWILDE.

J'ai fait une émission de radio avec le brigadier de police qui le premier au commissariat a reçu le témoin. J'ai souvent bavardé à propos de Quarouble avec M. BIGORNE qui s'y intéresse encore beaucoup.

Pour moi c'est "LE CAS". Tout y est clair et net, et il est rare de retrouver autant de ces composantes classiques qui sont dans le cas de

Quarouble : un témoin seul, un peu marginal, un chien, un lieu isolé mais pas trop, la nuit, un engin inconnu, lumineux, en forme de soucoupe, des humanoïdes, des traces irréfutables authentifiées par des spécialistes, le contact du témoin avec des amis qui rigolent et qui l'envoient au commissariat, le petit verre de rhum pour se donner du courage, le septicisme proverbial au commissariat, l'insistance du témoin qui jure : "j'ai vu, j'ai vu... je n'ai pas bu".

Autre phénomène classique de l'ufologie : le réveil du témoin. Comme les autres, Marius DEWILDE a gardé le silence de nombreuses années et subitement on reparle de lui, il se manifeste en écrivant un livre où il affirme qu'en fait le contact a été plus étroit qu'il l'avait d'abord dit. Il a visité l'engin. Il a reçu une boîte secrète qu'il a confiée à quelqu'un de mystérieux. Bref, pourquoi n'a-t-il pas dit tout cela immédiatement ? Appât de l'argent ? Récupération du cas DEWILDE ?

C'est un cas classique également où le témoin fournit le bâton qui va servir aux détracteurs à le rosser. Après la bataille, il n'en reste pas moins vrai que des témoignages de témoins montrent une nette poussée de Marius DEWILDE vers le mysticisme.

Si la fin de l'histoire manque de vraisemblance, il n'en reste pas moins vrai que le début est un cas authentique et convaincant d'atterrissage d'un engin inconnu.

Grâce à l'élargissement d'esprit qui marque fortement LDLN depuis quelques années, peut-être qu'un jour remarquera-t-on que le témoin a plus d'importance que le phénomène lui-même et que si l'on comprenait mieux l'attitude de certains témoins, on comprendrait mieux la nature du phénomène. Si j'ai cité Quarouble, ce n'est pas parce que le site est à trente kilomètre de chez moi, mais parce que je ne vois pas comment il serait possible de le réduire en poussières.

C.NAGLIN

**"LA VÉRITÉ EST SI OBSCURE EN
CE TEMPS, ET LE MENSONGE SI
ÉTABLIE, QU'A MOINS QUE
D'AIMER LA VÉRITÉ, ON NE SAU-
RAIT LA CONNAÎTRE".**

(PASCAL)



Courrier

• POINT DE VUE D'UN LECTEUR

LDLN va changer et s'ouvrir à d'autres phénomènes inexplicables, peut-être inexplicables, dont certains auront sans doute un intérêt dans l'avenir, et dont la plupart tomberont dans l'oubli de l'histoire ou la poubelle des impostures. C'est là une évolution importante, un tournant décisif pour une revue que j'apprécie tant pour son sérieux que pour son ouverture d'esprit. Cette indispensable ouverture est le résultat de l'impossibilité actuelle de rendre compte du phénomène OVNI d'une manière satisfaisante et scientifique. J'insiste sur ce dernier mot car depuis quelques temps on assiste à une critique systématique des scientifiques dans les pages de LDLN. Si le phénomène OVNI est mal compris, c'est la faute des scientifiques qui ne "croient" pas ! Je suis scientifique, chercheur au CNRS, et je lis LDLN car, ainsi que mes collègues, je sais que chaque siècle a sa part de vérité et d'erreurs ; et il n'est pas aisé de découvrir ces erreurs ; seul l'avenir nous le révélera. Je ne pense pas que la progression des connaissances puisse être fondée sur une succession de croyances. Seuls le raisonnement, la remise en cause de nos idées et préjugés, une ouverture d'esprit permanente mais non exempte d'un bon sens critique, peuvent assurer une meilleure appréhension du monde qui nous entoure. Le contre-exemple dramatique de cette vision objective des choses est fourni par le récent article de F. Toulet. "Contre Darwin : c'est la bible qui a raison". Cet article est le reflet classique d'une confusion entre faits et mécanismes explicatifs. Cette confusion nous est souvent servie par les créationnistes pour réfuter le fait évolutif. On accuse les scientifiques d'intolérance, de fatuité, on mélange J. Rostand, Teilhard de Chardin et Hitler. C'est oublier que l'histoire des Sciences est riche de remises en cause de toute sorte, ce qui a assuré jusqu'à présent l'essor indiscutable de ce mode de réflexion. La remise en cause est en faveur des scientifiques, et l'intolérance et la mauvaise foi ont été et sont, hélas, encore dans le camp des inconditionnels de la croyance. Pour ceux-là, toute réflexion est dangereuse car elle peut bien évidemment conduire à mettre en évidence leurs errements. Que ceux qui ont besoin de religion pour mieux vivre, croient. Cela ne me dérange pas. Mais qu'ils n'essaient pas d'imposer aux autres une vision du monde qui était fort compréhensible à une époque où la pauvreté de nos connaissances nous faisait voir le soleil tourner autour de la terre. Teilhard de Chardin avait bien ressenti d'ailleurs la nécessité d'une évolution de la pensée religieuse, et je ne pense pas que ses livres aient été écrits "dans le désir de faire plaisir aux savants".

LDLN va aborder dans les prochains mois des phénomènes curieux ; nous serons alors confrontés aux charlatans, imposteurs, croyants en tout genre. J'espère que le sérieux habituel de LDLN lui permettra d'éviter l'écueil de l'obscurantisme ; sinon tout intérêt pour cette revue disparaîtra. Une information objective, des débats ouverts et passionnants, permettront peut-être à des esprits forts de s'intéresser à ces phénomènes, et de leur donner leurs lettres de noblesse pour les années à venir. Mais que de chemin à faire !

C.B.

• A PROPOS DE "CONTRE DARWIN : C'EST LA BIBLE QUI A RAISON" (LDLN N° 273-274)

L'excellent article de M. François Toulet, "Contre Darwin : c'est la Bible qui a raison", paru dans LDLN n° 273-274 (Mars-Avril 1987 pp. 25 à 32), a retenu toute mon attention. Il est bon, en effet, que l'éventail journalistique de LDLN s'élargisse et se diversifie (comme il est proposé aux lecteurs) tout en restant fidèle au sujet qui provoqua sa naissance : le dossier OVNI.

J'ai beaucoup apprécié le style élégant et clair avec lequel M. F. Toulet menait son développement et introduisait avec un certain humour ses objections fort bien documentées à la thèse darwiniste.

Pour compléter la documentation de vos lecteurs, disons que tout a commencé au "be-réchith" (au commencement), époque bien lointaine où l'esprit d'Elohim planait au-dessus de l'abîme ; c'est océan primordial, on l'a vite transformé en bouillon de culture, et les scientifiques - pour "faire peuple" - l'ont vulgarisé en soupe originelle. Ces scientifiques ne se sont pas préoccupés de savoir qui leur avait servi cette soupe, mais on doit porter à leur crédit qu'ils n'ont pas encore craché dedans...

Il y a 4 milliards d'années environ, la terre fut éjectée du Soleil (il existe d'autres hypothèses) sous forme d'une sphère de matière en fusion qui se refroidit progressivement ; alors la vapeur d'eau se condensa et tomba en pluies pendant des millions d'années ; enfin le ciel se dégagea et le Soleil brilla sur l'abîme, l'océan primitif (on croirait lire la Bible).

Alors, la vie apparut, tout à fait par hasard ; en effet, au sein des vagues, des molécules de gaz dissoutes se cognaient les unes aux autres ; il y avait là de l'hydrogène, de l'azote, du méthane, de l'ammoniaque, du gaz carbonique. Comme l'écrit si bien Léon Mercadet : "A ses débuts, la Terre sentait le gaz". Ces molécules explosèrent sous les impacts d'épouvantables orages et se combinèrent entre elles pour former des chaînes atomiques ; les atomes libérés par ces chocs électriques s'accrochèrent à d'autres, provenant d'autres molécules, ce qui donnait des molécules nouvelles : la plupart d'entre elles étaient instables et retournaient au néant primordial.

L'agitation électrique se prolongeant, certaines molécules se complexifièrent et se coagulèrent (solve et coagula), comme la glycine, l'histidine, la valine, sur base de carbone, et ce furent les amino-acides. Ces acides aminés, dans la tiédeur de l'océan primitif, bombardés par les ultra-violets du Soleil enfin apparu, mirent tout de même 300 à 400 millions d'années pour donner une famille de molécules géantes, les protéines, après des milliards et des milliards de combinaisons qui échouèrent. Et c'est à partir de ces protéines que les biologistes se sont mis à parler de la vie : des molécules organiques, les molécules biotiques.

La merveilleuse aventure de la vie commençait alors : les protéines se conjuguèrent pour former des bactéries, qui se

développèrent en algues bleues, qui mutèrent en vers et coraux, qui évoluèrent en poissons, se perfectionnèrent en insectes, etc... C'est ce que l'on enseigne aujourd'hui dans nos Collèges et nos Universités. " Tel est l'hymne à la création de la civilisation scientifique à la veille de l'an 2000. Le poème et le dogme largement acceptés. Le prophète en est Darwin, le premier à concevoir l'idée de cette "soupe primitive", à décrire "cette marge tiède où les sels d'ammoniaque et de phosphore élaborèrent des protéines susceptibles de subir des mutations encore plus complexes" (L'Origine des espèces, 1859). Plus tard, l'anglais Haldane et le russe Oparine raffinerent le scénario de Darwin en donnant les premiers rôles aux gaz dissous et aux orages.

Tout ce bel édifice a été sanctifié, tenu pour indestructible, depuis ce jour de 1953 où les américains Miller et Urey fabriquèrent des amino-acides dans leur laboratoire. Ils avaient recréé la soupe primitive dans une cornue, et bombardé la mixture de décharges de 60 000 volts. Au bout de huit jours, de splendides molécules de glycine, de valine et d'histidine s'ébattaient dans la soupe. Preuve était faite : le hasard projetant les atomes, à tâtons parmi l'infinité des combinaisons possibles, était capable d'inventer ces fameux amino-acides, les briques de base de la vie, à partir des gaz les plus simples et les plus communs." (Léon Mercadet).

On cite cette expérience en exemple et, à partir de là, on vous **SUGGERE** (on ne vous l'écrit pas noir sur blanc) que les protéines ont suivi, etc... etc... Est-ce vrai ? La vérité, là voilà :

Miller et Urey ont renouvelé leur expérience ; puis ils en ont modifié les composants : ils ont obtenu des acides aminés. Leurs successeurs, depuis 1953, ont repris la même expérience, en ont remplacé les composants, en ont même modifié le protocole : ils ont obtenu des acides aminés. Pas plus. Nulle protéine n'est apparue dans les cornues de ces chercheurs du monde entier. Mais on s'est bien gardé de le dévoiler au public. Le hasard ne se risque pas plus loin que les amino-acides. Pourquoi ?

Alfred Hoyle, l'astronome britannique bien connu, rappelle qu'une simple protéine contient de 100 à 300 acides aminés, organisés en trois dimensions, selon des chaînes de séquences déployées en volume dont l'agencement est déterminant. Sur cette base scientifiquement acquise et vérifiée, Hoyle a calculé qu'il faudrait que le hasard essaye, avant d'obtenir une seule protéine, 10⁴⁰ combinaisons, soit 10 suivi de 40 zéros. Comme il ya 9 zéros par milliard, cela donne des milliards de milliards de milliards, le tout multiplié par mille. Pour donner un exemple qui fasse approximativement comprendre l'énormité de la chose, Hoyle écrit ceci :

"Prenez un Rubik Cube. Bandez-vous les yeux : seul le hasard vous guide vers la solution. Vous avez autant de chances de réussir qu'une protéine en a de naître. A votre avis, combien de temps passerez-vous sur le cube ?"

"1 350 milliards d'années, à peu près 300 fois la durée de la vie sur Terre, 100 fois celle de l'Univers."

"Maintenant, une protéine, ce n'est pas encore tout à fait de la vie. D'ici à la bactérie et à l'homme (en termes chimiques, l'homme n'est guère différent du microbe) il faut encore que les protéines se combinent entre elles. Une cellule vivante contient à peu près 200 000 protéines différentes. Sur ces 200 000, 2 000 sont vraiment importantes : des protéines d'élite qui passent leur temps à fabriquer d'autres protéines et qu'on appelle les enzymes. Et là, nos chiffres astronomiques deviennent "Superastronomiques" : avant d'arriver à l'existence des 2 000 enzymes sans lesquelles les êtres vivants ne sont pas possibles, il faudrait essayer 10⁴⁰⁰⁰⁰ combinaisons. Dix, suivi de quarante mille zéros. Dix, suivi de 40 pages de zéros !"

"Curieux, que les biologistes qui chantent en chœur le refrain de la soupe primitive, ne se soient jamais donné le mal de faire ce calcul, facile pour un mathématicien."

Ce sera aussi ma conclusion.

Entre temps, je vous prie de me croire fidèlement vôtre :

Henri DURRANT (Paris)

Nos activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu, (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

GROUPE TECHNIQUE ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

- Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...)

- Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F par question posée.

- La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F).

- Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique (F 4 Khz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencesmètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

- Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F en timbres).

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

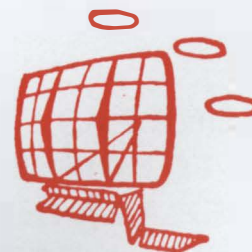
Adressez vos correspondances à :

"Techniques et Recherches" C de Zan 53 le parc 78540 VERNUILLET.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent nous aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.)

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELOT, 133, rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. 58 75 59 19

RÉSEAU DE SURVEILLANCE OVNI



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance LDLN fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de LDLN qui seraient intéressés par une nouvelle de Recherche sur le Phénomène OVNI.

Le Réseau comporte ces spécialités :

I - Les Veillées Nocturnes : Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles LDLN elles sont régionales, départementales ou localisées.

PROCHAINES VEILLÉES NATIONALES DE SURVEILLANCE

22 AOUT - 24 OCTOBRE

Puisque le phénomène a tendance à ne plus se montrer ces dernières années nous irons le provoquer sur son terrain. Pour mettre les meilleures chances de notre côté. Choisissons des secteurs déjà éprouvés ainsi que des secteurs apparemment propices tels que lac, étang, bordure de forêt, endroit valonné, etc... Mais de préférence avec la vue portant au maximum sur l'horizon. Bien entendu la date du 24 octobre n'est pas choisie au hasard. Retenez là dès maintenant. Un dernier détail ; n'oubliez pas votre matériel d'observation et d'enregistrement (jumelles, appareil photo, magnétophone, etc...)

Soyons nombreux à participer. Bonne chasse à tous.

AU SEIN DES DÉLÉGATIONS

CORRÈZE : veuillez noter la nouvelle adresse de M. Joël MARTINEZ, 21, cité Pastural - 19400 ARGENTAT.

HAUT-RHIN : M. Daniel CORTESE, 101, rue Théodore Deck - 68500 GUEBWILLER remplace M. JOURNOT que des obligations professionnelles très prenantes empêchent de poursuivre sa tâche. Nous remercions ce dernier de sa collaboration durant un certain nombre d'années.

SEINE-MARITIME : M. Luc JEAN qui a réalisé de très nombreuses enquêtes ne peut malheureusement plus assurer cette tâche, mais il res-

tera actif pour d'autres activités LDLN ; nous tenons à le remercier ici beaucoup pour ses efforts si persévérants. M. Christian SOUDET LUI succède . Résidence C. Delaigue A, La Closerie des Monts - 76190 YVETOT

II - La recherche expérimentale : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes"). Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux OVNI seront publiés dans la revue.

N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de LDLN. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Patrice DELCROS rue des Jardins, Charron, 17230 Marans.

N.B. : il s'agit d'un nouveau responsable du réseau.



COMMUNIQUÉ DU RESUFO

Dans le cadre de la restructuration de son organisation le RESUFO recherche de nouveaux responsables de régions. Ceci intéresse les enquêteurs, les délégués régionaux, ou les cercles LDLN ainsi que tous ceux qui ont le désir d'œuvrer dans le domaine de la surveillance du ciel et de la détection. Chaque responsable recevra des directives, et, un travail simple mais suivi lui sera demandé. Toute personne motivée recevra une réponse et chacun pourra participer suivant ses compétences. Ecrire au siège du RESUFO : M. Patrice DELCROS Rue des Jardins, Charron 17230 MARANS

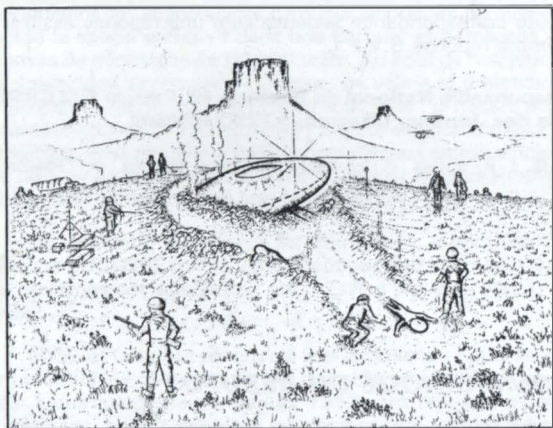
ANNONCES

RECHERCHE toute documentaation française ou étrangère sur les OVNI en forme de boomerang ou similaire (vol en formation, ailes-delta, triangles...) en vue d'un travail de fond. Ecrire à M. François DIOLEZ, 1, rue A. Croizat - 94800 VILLEJUIF. (M. Diolez est délégué de son département).

CRASHES D'OVNI : ENFIN DES PREUVES

par Jean SIDER

(Tiré à part de l'article paru dans "LUMIÈRES DANS LA NUIT"
de mai-juin 1987)



NE LAISSONS PAS LA VÉRITÉ SOUS LE BOISSEAU ! PARTICIPEZ A LA DIFFUSION DES TIRÉS A PART DE CE TEXTE DE J. SIDER SUR LES CRASHES D'OVNI

(Texte de 16 pages publié
dans notre N° Mai-Juin 1987)

Participation aux frais :

- Pour 1 exemplaire : 6 F
- Pour 2 exemplaires : 10 F
- Pour 5 exemplaires : 22 F
- Pour 10 exemplaires : 40 F

Règlement comme pour abonnements
Timbres également acceptés

A NOS LECTEURS

Tout au long de l'histoire des sciences, les pionniers, ceux qui se sont voués à la recherche et à la diffusion de vérités qui "dérangent", se sont heurtés à de multiples obstacles, à de véritables barrages. L'édifiant ouvrage d'Auguste LUMIÈRE "LES FOSSEYEURS DU PROGRÈS" publié il y a plusieurs dizaines d'années, (devenu très rapidement introuvable), et dont nous avons donné en son temps d'importants extraits, attestait cela avec une criante évidence, et en démontait le mécanisme.

Bien entendu, "LUMIÈRES DANS LA NUIT" n'échappe pas à de telles difficultés, signalons simplement par exemple deux faits édifiants, que beaucoup de nos lecteurs ignorent sans doute : il nous a été pratiquement toujours impossible de faire passer des publicités payantes dans la grande presse, hebdomadaire ou mensuelle, lorsque nous voulions faire le nécessaire à cet effet, (sauf pendant un certain temps dans "Sciences et Vie" et "Sciences et Avenir", mais cela a eu également une fin) ; il y a un certain nombre d'années, un essai de dépôt de LDLN dans un grand centre Hachette de la Région Rhône-Alpes (essai qui fut concluant), a été suivi d'une interdiction lorsque le directeur de ce dépôt a demandé à Paris l'officialisation et l'extension de cette vente, etc...

A la lecture de ce numéro, nos lecteurs auront remarqué qu'il contient quelques pages de moins que précédemment ; nous avons dû prendre cette décision dans un double but :

1) Diminuer le coût des frais d'envoi de notre revue (dont le poids d'un exemplaire + l'enveloppe dépassait 100 grammes) ; une disposition des services postaux indique en effet qu'au dessus de 100 grs, les frais sont un peu plus du double de ceux qui font moins de 100 grs (cela concerne toutes les revues inscrites à la Commission Paritaire des Papiers de Presse, comme c'est le cas de LDLN) ; celles qui ne sont pas inscrites à la C.P.P.P. doivent supporter des frais beaucoup plus écrasants, et nombre d'entre elles ont du disparaître depuis quelques années.

Suite p. 18

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 68.468

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 3^e trimestre 1987